

KHEMIA

**Bulletin Trimestriel
des Chrétiens et Sympathisants de
BEL-ABBES et de la plaine de la
MEKKERA**



MEMENTO

Abbé François DELMAS

1917-1978

Restons fidèles

à son souvenir

à son exemple

à ses leçons

Rédaction et Administration : Joseph BÉRARD, Baraquette Nany-Claudou, Vichel 63340 Saint-Germain-Lembron

Abonnement annuel : 50 francs si possible

Abonnement de soutien : suivant possibilités

VERSEMENT : C. C. P. KHEMIA (SANS NOM DE PERSONNE) N° 24-76 Y Clermont-Fd. Si cheque bancaire : à l'ordre de KHEMIA (sans nom de personne)



TOUS A MARSSAC LE 14 JUILLET DANS LA FORET TRADITIONNELLE

Journée de l'Amitié

Pour la 22^{ème} fois nous nous retrouverons à Marssac, le samedi 14 Juillet 1984. Combien d'événements se sont déroulés depuis notre départ ! Beaucoup des nôtres ont rejoint la maison du Père et de là-haut ils nous suivent pas à pas dans ce chemin difficile de la vie, pour nous aider à en franchir les étapes les plus douloureuses, et, pour nous rappeler qu'ils nous attendent quand l'heure de Dieu aura sonné.

De nouvelles générations sont nées sur cette terre métropolitaine gardant sans doute le souvenir de ceux qui les ont précédés, et dont ils ont entendu maintes et maintes fois le récit-non falsifié- des événements qui nous ont conduit ici.

Cette journée voudrait être une journée du Souvenir et de l'Amitié tournée plutôt vers l'Avenir, dans cette France où la pratique religieuse a chuté de façon vertigineuse et où nous avons un rôle important à jouer, si toutefois nous ne nous sommes pas laissés prendre au subtil jeu du matérialisme ambiant. Avec notre cher Evêque, Mgr LACASTE, nous retrouverons les sources pures de la Foi et nous repartirons plus forts vers nos destinées respectives.

L'essentiel demeure : La joie de l'Amitié et l'Amour de Dieu bien ancré dans nos coeurs. Qu'importe les circonstances de la vie si nous gardons confiance en Celui qui veille sur nous et qui saura, après les exils de la terre nous faire habiter dans sa maison pour toujours.

Vos prêtres et amis, Vincent PERUFFO et Pierre RUIS

SOMMAIRE

« Notre » Plaine de la Mekerra (R. Tinthoin)	P.2
Un NOËL au Tessalah (Dr R. Lachèze)	P.2
Les cloches de Bel-Abbès	P.3
Le Mercredi des Cendres de Willette	P.3
L'autopsie manquée (Dr M. Munéra)	P.4
Une femme se penche sur son passé (J. Belzunce)	P.4
Le Foot-Ball et Gabriel Breton	P.5
La Légion et sa nouvelle caserne à Castelnaudary	P.5
Communiqués des sociétés	P.5
POESIES : O. Kremer, J.P. Sampéré, Frère Pierre-Marie, O.P. G. Bélat.	P 6-7
De Bel-Abbès et de Partout	7.8.9.10
Succès	P.11
Ils auront 16 ans en l'an 2000	P.11
Noces d'Or Sacerdotales	P.11
Unis par Dieu et la République	P.11
Ils nous ont quittés	P.11-12
Voeux et Messages en Filigrane	P.13
Nouvelles adresses	P.13
Recherches	P.13
A travers les revues	P.14
Les Livres, de Olivier Laurent (Jean-Marc Chapuis), de A. Figueras et de E. Arnold)	P.14
Dossier Photographique	



ALGERIE

L'oeuvre française

par Pierre GOINARD

« C'est alors que, par une stupéfiante volte-face, celui qui avait été acclamé en Algérie comme un sauveur, redevenu à la faveur de ces événements chef de l'Etat, décida d'amputer le territoire national d'une de ses provinces, faisant abandon total de ce qui avait été réalisé, sans sauvegarder les biens privés ni même préserver les vies de ceux qui avaient été fidèles à la France. »

Combien de lecteurs passent à côté de livres dont la lecture les aurait enchantés, voire enrichis, parce que le titre de ce livre ne leur dit rien; Je le disais naguère à un jeune éditeur qui se plaignait de la mévente, alors que parfois les livres qu'il sortait étaient des pages beaucoup plus éloquentes que le titre qui les couvrait.

La première qualité du gros livre du Professeur Pierre GOINARD est, d'annoncer la couleur : L'ALGERIE, l'oeuvre française. Et il faut remercier l'éditeur, un des plus sympathiques parmi les très grands de France, Robert Laffont, de lui avoir donné une présentation digne du sujet. Et sans doute, Robert Laffont, en souvenir de ses propres racines, a-t-il accueilli le livre de grand coeur, et irai-je trop loin en disant qu'il a aimé l'ouvrage au delà de « l'intendance » de la chose imprimée ?

De tous les livres consacrés à notre province bradée après 132 ans, celui-ci doit prendre place dans la bibliothèque d'un Pied-Noir ou d'un sympathisant, au premier rang des vingt ou vingt mille de ses livres; après avoir « avalé d'une goulée » selon l'expression de Michel de Saint-Pierre à propos d'un autre livre- ces 420 pages, il faudra garder à portée de la main, comme sous le coude, cette bible de l'Algérie avant et pendant la séculaire présence des trois couleurs.

Et si on imaginait un néo-Savary mettant au programme des Facultés NOTRE histoire pour l'obtention de diplômes ; jusqu'au doctorat, ce livre serait le document de base à consulter.

Quant à moi, j'ai trouvé à la page 367, les lignes que j'ai transcrites en exergue et qui résument tous les aspects néfastes de l'oeuvre de celui qui, en 1962, a fait le malheur de la Patrie : lignes à apprendre comme le Pater pour les servir lentement, calmement, à ceux qui n'ont jamais voulu comprendre l'ignoble tartufferie du « Je vous ai compris ».

Techniquement, le livre comprend 19 chapitres groupés en quatre parties : I.- AVANT 1930. II.- L'ALGERIE DES MILITAIRES (1830-1870). III.- L'ALGERIE DE LA REPUBLIQUE. IV.- L'ALGERIE. ULTIME.

Une annexe en tableaux de plusieurs pages énumère tous les centres créés, avec les dates ; ajoutons une bibliographie très abondante et des Cartes et des Graphiques très parlants.

L'ALGERIE DE LA REPUBLIQUE, cette république si décriée avant qu'elle ne soit la cinquième, décrit, étudie tous les aspects de la richesse algérienne française : en agriculture; dans la mise en valeur de l'équipement; en médecine (et ce chapitre est écrit de main de grand patron); l'enseignement primaire, secondaire, supérieur (que tant d'éducateurs et autres.... logues ou....âtres discutent en ignares, quand ils ne nient pas, simplement; les apports culturels, enrichis de tous les courants de notre province; et les pages sur la religion soulignent les relations des trois monothéismes (j'ajouterai que le grand-rabbin de France est Pied-Noir, et très fier de l'être, comme il le disait naguère dans une très longue interview du QUOTIDIEN DE PARIS.

Quant à la dernière partie, L'ALGERIE ULTIME, sa lecture, suivant les tempéraments, embuera les yeux ou fera se fermer le poing, tant elle rappellera de souvenirs, de la *Toussaint 54 à la guerre subversive, de l'évolution politique* (avec le grand espoir de mai 58 trompé par le vicieux hypocrite) pendant que l'armée victorieuse sur le terrain *achevait l'oeuvre civilisatrice* pour hélas, aboutir à la *tragédie finale, satanique* :

« *Cependant que les Français d'Algérie avaient été contraints de fuir dans les chaos leur pays devenu étranger, spoliés de leur moindres biens, par des bateaux et des avions inhumainement insuffisants, sans organisation d'accueil officiel, fort mal reçus dans l'ensemble par leurs compatriotes prévenus contre eux et stupéfaits de cet exode massif* ».

M.X. YACONO, ancien professeur de l'Université d'Alger, professeur honoraire à l'Université de Toulouse Le Mirail, s'est honoré en préfaçant l'ouvrage.

Le Professeur Pierre Goinard, petit-fils d'un médecin militaire en poste en Algérie dès 1863, fils d'un chirurgien des Hôpitaux, enseigna la Chirurgie à la Faculté de sa ville natale; mais il restera dorénavant l'historien capital de sa Province vendue, celui qu'il faut connaître pour savoir ce que fut l'oeuvre française en Algérie; ce livre est une grande intervention du chirurgien; face à lui, il y eut l'Esprit du Mal.

Joseph BERARD

L- Professeur Pierre Goinard, 120 F, rue du Commt Rolland, Thalassa, 13008 Marseille.

TOUS A MARSSAC LE 14 JUILLET

« NOTRE » PLAINE de la MEKERRA

Les villages de 1870 à 1880

Une nouvelle période s'ouvre de 1870 à 1880 : une quinzaine de villages nouveaux s'implantent, surtout dans le Sud de la plaine, tendant à la transformer en une vaste région de peuplement européen et à lui conférer une physionomie entièrement nouvelle.

Depuis 1860, la colonisation de la plaine a connu un développement inespéré, dépassant tout pronostic, grâce à l'arrivée d'immigrants métropolitains et espagnols, puis à l'implantation de colons déjà installés en Algérie. D'autant plus que le régime civil a supplanté l'autorité militaire et que, après 1878, les concessionnaires peuvent demander la délivrance d'un titre définitif de propriété, après trois ans de résidence et des améliorations apportées dont un tiers en constructions.

Au pied du Tessala, les lieux dit d'AIN TRID (Bonnier) projeté en 1857 et d'AIN SEFRA (Tessala) -dotée simplement d'une petite chapelle en 1861-, sont ouverts à seize kilomètres de Bel-Abbès.

Sur la route d'Oran, au pied du Col des Ouled Ali, l'AIN IMBRE (Oued Imbert) est créée en 1858. Au Sud SIDI HAMADOUCH (Les Trembles) en voie de prospérité, est promu en plein exercice en 1874. Il groupe près de 1100 habitants occupant maisons et gourbis contre 87 en 1856. En ce point, 1200 hectares sont défrichés et cultivés en céréales. On y a planté 1300 arbres et on y élève un millier d'animaux. Le village dispose d'un pont et d'un moulin sur la Mekerra, d'une gare et d'une école. La valeur vénale des terres est de 350 francs-or l'hectare.

A cinq kilomètres, SIDI BRAHIM, (Prudon), nom du capitaine du Génie, a été distrait de la commune de Bel-Abbès et promu de plein exercice en 1880. Créé en 1851, à 11 kilomètres de la cité, il est doté d'une station de chemin de fer. Il groupe 2300 hectares, peuplés de 742 habitants dont plus de la moitié d'origine espagnole (428); 170 Français, 42 étrangers et 200 musulmans. Son territoire fertile, en partie irrigué, est occupé par des propriétés rurales de valeur, deux moulins, une école et une église.

Les hameaux agricoles de MULEY ABD-EL-KADER à 3 kilomètres et du ROCHER à 5 kilomètres couvrent 1200 hectares.

De Prudon, un embranchement conduit à ZAROUELA (Deligny), créée en 1873, à 15 kilomètres de Bel-Abbès. On y rencontre surtout des Français (176 sur 210 habitants) nés en partie en Algérie et donc adaptés au climat. Sur 1700 hectares, 70% ont été répartis en 47 lots, alors qu'en 1872, il n'existait qu'une seule concession. Les colons ont défrichés 1200 hectares de Pins d'Alep, lenticques et génévriers. Mais n'ont guère réussi les trois premières années, faute d'eau potable. En 1880, chacun d'eux possède un lot à bâtir, un de jardin (20 ares) et un de cultures (35 hectares). Le centre est doté d'un pont métallique, d'un puits avec noria, d'une conduite d'eau et d'une école. Les terres, fertiles, sont cultivées en céréales (1200 hectares) et plantées de près de 500 arbres.....(à suivre.....)

Robert TINTHOIN
Tous droits réservés

Un Noël dans notre campagne du Tessalah

Chez tous les colons de la région de Sidi-Bel-Abbès, la Noël revêtait un caractère familial; cependant au Tessalah elle avait aussi un caractère très solennel et collectif : en effet, indépendamment des ethnies ou des religions, tout le monde y participait : que ce soient les musulmans, les israélites, ou bien des catholiques, tous coopéraient à sa préparation et ceci aussi bien pour l'arbre de Noël, que pour les guirlandes, les cadeaux, les jouets et les pâtisseries !

Dès les cérémonies du 11 Novembre terminées, nous commençons à écrire à Manufrance-Saint-Etienne pour la commande des jouets en gros. Puis dès le début Décembre, commençait alors la visite chez les commerçants habituels de Sidi-Bel-Abbès. Nous procédions à l'achat de pantoufles (des chausseuses si mes souvenirs sont exacts), des chaussettes d'enfants chez le marchand de chaussures, des foulards multicolores, quelques mètres de tissu, du ruban chez le marchand de tissu, des pelotes de laines à tricoter, des aiguilles à tricoter, des bobines de fil, des aiguilles chez la mercière, des cacahouètes, des figues sèches, des dattes sèches, des paquets de bonbons, des nougats (le jijon était apprécié) chez l'épicier. Toutes ces marchandises étaient stockées dans le magasin à grains, hors de portée des rats et... de la vue des enfants qui circulaient en permanence dans le secteur. Même le commerçant Tlemcenien de la rue Catinat (les frères Tabet) nous fournissait chaque année en babouches, bokhals, berettes et verres à thé multicolores. Bien entendu comme l'achat de toutes ces marchandises était très onéreux, les commerçants nous consentaient, en raison de la finalité de ces cadeaux, un bon rabais.

Une fois les dons rassemblés et après réception des colis Manufrance, se réunissait alors le conseil de famille (la concertation existait déjà) : il était alors procédé à un inventaire complet de toutes nos richesses et avec l'aide des chefs de famille musulmans ouvriers de la ferme ainsi que de leurs épouses nous commençons alors à procéder à la répartition sur la liste des petits et des grands de la propriété; évidemment cette réunion ne pouvait se faire que dans la soirée, une fois le souper terminé et les enfants couchés. Cette répartition devait tenir compte de l'âge, du sexe, des affinités, des besoins, du nombre des enfants dans une même famille, mais aussi le rôle des parents dans la ferme, car il existait de véritables castes dont il fallait tenir compte des prérogatives; il fallait aussi éviter les jalousies entre femmes, ainsi que les antagonismes entre familles; il fallait aussi considérer le cas des enfants et de la femme de ceux qui étaient partis en pèlerinage à la Mecque et que le père de famille, avant son départ, avait confié au pater familias c'est-à-dire à son beau père. Toutes ces réunions, l'examen de tous ces facteurs individuels demandaient beaucoup de temps, de discussions, de soirées. Enfin un soir tout était terminé il n'y avait plus d'opposition ni de réticence, la répartition était faite à la satisfaction de tous.

Alors il fallait s'occuper du sapin de Noël. En conséquence vers le début de la dernière quinzaine de Décembre, mon beau-frère me téléphonait et un matin, en fin de matinée, je trouvais à mon retour de l'Hôpital Civil du Télagh, la camionnette Ford devant le porche de la maison et tout le monde attendait le toubib pour commencer le repas. Après le déjeuner et le café, comme la veille j'avais fait auprès des Eaux et Forêts les démarches administratives indispensables pour avoir le droit de couper un jeune sapin dans la forêt de Bossuet, l'équipe composée de mon beau-frère, de son homme de confiance Khaled, et de moi-même, nous prenions la route de Bossuet, et, généralement près de la ferme Pautard, non loin de la route, nous découvrons l'arbre idéal qui aurait la force et le volume nécessaires pour porter tous les cadeaux. Le sapin était découpé proprement à la scie, la tronçonneuse n'existait pas, il était hissé et amarré à la voiture et nous redescendions à la maison : après une bonne tasse de thé, je regagnais l'Hôpital et mon beau-frère et son ami rejoignaient la ferme sise au Tessalah.

Ce sapin était alors fixé sur son socle au milieu de la cour de la ferme. Bien entendu tous les gosses de la ferme, y compris les nôtres, avertis par radio-babouche, étaient déjà réunis, au milieu de la cour et ils attendaient que l'arbre soit dressé pour chanter, crier, et courir autour de cet arbre dont ils savaient que dans un proche avenir, les ramures seraient couvertes de cadeaux et de friandises qui leur étaient destinés. Le 24 Décembre dans l'après midi le système d'éclairage composé d'ampoules multicolores, nombreuses, réparties sur l'arbre étaient connectées et les guirlandes aux reflets d'or étaient pendues. Nous attendions alors, avec la complicité des parents que les enfants soient couchés pour commencer la fixation des cadeaux et des friandises sur les branches.

Il est évident que ce soir-là, comme par hasard, les enfants ne voulaient ni se coucher ni s'endormir..... Enfin une fois le calme revenu, tous, femmes, hommes, européens et musulmans, nous amenions les caisses et les paquets et nous commençons à installer et à accrocher les différents dons sur les nombreuses branches de l'arbre. Puis lorsque tout était terminé, mis en place, il était alors temps, pour nous européens, d'aller à la messe de minuit, et pour les musulmans de veiller en admirant leur chef-d'oeuvre, le comparant à celui de l'année précédente, et prévoyant le prochain; tout ceci en buvant le traditionnel thé à la menthe.

La messe de minuit terminée tout le monde se réunissait de nouveau, apportant les dernières modifications s'il le fallait, et après avoir avalé une dernière tasse de thé nous nous séparions.

Le 25 Décembre, en début de matinée inutile de préciser que les gosses, y compris les nôtres, étaient debout, excités comme des diables, tournant et courant autour de l'arbre et discutant sur «Baba Noël». Les pères et mères avaient beau les menacer, leur filer même des coups, il n'y avait plus rien à faire.... Ils étaient démoniaques.

Lorsqu'enfin le pater familias arrivait accompagné de son vieil ami Ben Ali qui était le plus vieil ouvrier de la ferme et qui avait le même âge que mon beau-père, alors brusquement un silence profond s'établissait. Chacun prenant alors un enfant à la main accompagnait ce dernier vers le lot qui lui était destiné et le lui décrochait : ainsi deux par deux, tous les gosses étaient servis y compris les nôtres et il n'y eut jamais d'histoire. Evidemment les femmes savaient d'avance où était leur cadeau et allaient elles-mêmes le décrocher.

Dès que les évènements commencèrent, il n'y eut plus d'attente dans la nuit mais cependant la tradition se poursuivit, respectée par tous, même la dernière année en 1961, alors que nous savions tous européens et musulmans que ce Noël-là était le dernier que nous fêterions ensemble. Le sapin était installé dans son socle, il n'était plus illuminé la nuit, mais les guirlandes multicolores se balançaient toujours dans le vent. Le matin très tôt, nous mettions en place cadeaux et friandises de sorte que les petits, à leur réveil, ont toujours eu le même spectacle..... et les grands aussi..... Ben Ali était décédé l'année précédente et c'était son fils aîné qui accompagnait désormais mon beau-père. La tradition était conservée avec la rituelle distribution de cadeaux et friandises pour tout le monde : tous étaient heureux mais on sentait cependant une ambiance différente de celle des autres années, ambiance faite d'appréhension, de crainte, de chagrin et même pour certains de désespoir ! Les femmes d'habitude tellement bruyantes étaient silencieuses et bien que chacune soit heureuse de son cadeau, elle sentait bien au fond d'elle-même que la fête était terminée..... Soudain, le petit-fils de Ben Ali, bel enfant de 7 ans, brun mais ayant hérité des yeux bleus magnifiques de son grand-père, tira mon beau-père par le pan de sa veste et lui demanda : «Père, si tu t'en vas qui fera le Père Noël l'année prochaine ? » Mon beau-père le regarda, le prit dans ses bras et l'embrassa; et tous, femmes, enfants se mirent à pleurer.... Le conte de Noël était terminé.....

Docteur Robert LACHEZE

72, rue des Drs Charcot, 42100 ST-ETIENNE

TOUS A MARSSAC LE 14 JUILLET
DANS LA FORET TRADITIONNELLE

LES CLOCHES DE SAINT-VINCENT

J'ai pensé aux carillons de Saint-Vincent les jours de fêtes et de liesse qui, à la fin des Grands Messes prenaient le relais des orgues de Noël et Alix Boyer. De l'intérieur de l'Eglise l'harmonie s'en allait sur la ville.....

J'y ai subitement pensé, lorsque d'une enveloppe du courrier, la photographie qui illustre ces lignes me sauta littéralement, aux yeux. Ainsi, celles qui, depuis le 21 avril 1892, interprétaient les vieux airs populaires religieux pendant que les fidèles entraient et sortaient des patisseries, ou s'installaient aux terrasses des deux grands cafés, n'étaient plus dans leur clocher décapité en mosquée, mais faisaient une haie silencieuse et combien triste dans une allée du jardin public, comme médiant le regard des promeneurs: vision insolite et lamentable qui devait serrer le coeur et embuer les yeux des exilés qui, en ces jours, faisaient un « retour aux sources » devenues étrangères.

Cloches sans voix, sans âme, délogées par un muezzin à la voix rauque, cloches rampent à terre... Où sont-elles à ce jour ? Ont-elles retrouvé, une place digne d'elles, *sui generis*, dans un clocher d'outre El Djezaïr, ou dans un refuge digne.... J'aurais imaginé que les autorités algériennes, jadis respectueuses de tous les sacrés, aient pris contact avec des prêtres hexagonaux disposés à recueillir une ou plusieurs des dix soeurs; trouver des prêtres quelles que soient leur idée sur les «évènements» 1954-1962, n'était pas impossible avec un minimum de bonne volonté. Et souhaitons que maintenant nos cloches trouvent un asile et ne soient plus à la rue ou dans un hangar, dans leur vert-de-grisé.....

.... Comme des dizaines de toute notre province ont déjà trouvé asile, ainsi que le note de gros et beau livre MONUMENTS EN EXIL (Editions de l'ATLANTROPE) dont j'ai longuement parlé le 15 Décembre 81, N°49-12; et comme le souhaite beaucoup d'autres, une longue lettre pleine de ferveur et d'émotion de Mme Josette Belzunce :

« N'y a-t-il donc aucune paroisse d'Hexagone qui aurait pu les accueillir, au lieu d'être entreposées dans un réduit sous la pergola du jardin public ? Cela fait mal ».



Et celles qui peuplaient le clocher Saint-Vincent ont une histoire. Grâce au livre de Louis Adoue LA VILLE DE-SIDI-BEL-ABBES (Editions René Roidot, 1927) voici résumé cette histoire :

« Les cloches ont leur histoire. »

« La première, sonna du haut d'un tréteau, près de la chapelle provisoire du quartier de cavalerie. Elle se nommait Marie-Lucie-Vincent et provenait d'une collecte faite parmi les habitants. On la baptisa le 24 Novembre 1857, ayant pour parrain le Colonel Marie-Louis-Henri Gronet de la Croix de Chabrière, commandant la subdivision et, pour marraine, Mme Jeanne-Elisabeth-Désirée-Lucie de Villetard de Prunières, épouse du commissaire civil.

Lors de l'inauguration de l'église, on fit monter la cloche au clocher où l'attendait une compagne donnée par le conseil municipal. Cette compagne ne fit pas honneur aux conseillers; elle se fêla après quelque temps de service, laissant tout le travail à son aînée.

« Ces deux cloches disparurent pour faire place à un carillon commandé, par la Fabrique à la maison Charles Aragon de Lyon. Il se composait de dix cloches qui furent baptisées, le 21 Avril 1892, par Mrg Soubrier, évêque d'Oran, assisté de Mrg Lafuma, camérier secret, et du Chanoine Poux, curé-doyen de la paroisse.

« Voici les noms des cloches avec leurs parrains et marraines :

NOMS DES CLOCHES	PARRAINS	MARRAINES
Françoise-Vincent	M. Lencou	Mme Françoise Perret
Aimée-Joséphine..	M. Philibert Perrin	Mme Aimée Décricion
Augustine-Laurence	M. Hector Eragne	Mlle Marie Eragne
Basilide-Ernestine	Dr Ernest Fabriès	Mme Basilide Lencou
Louise	M. Baptiste Mangeard	Mme Louise Mangeard
Emilie-Caroline . .	M. Charles Friess	Mme Emilie Bastide
Jeanne-Marie	M. Jean Goillot	Mme Marie Huet
Cécile-Pierrette . .	M. Pierre Reliaud	Mme Cécile Reliaud
Maria del Carmen.	M. Jean Altel	Mme Maria del Carmen Navarro
Virginie-Fernandine	M. Fernand Yerles	Mlle Virginie Génin

« Pour être complet, je dirai que les dix cloches du carillon donnent les notes suivantes :

« sol, la, si, do, ré, mi, fa, fa dièse, sol, la. »

Souhaitons que nos dix-cloches sortent au plus vite de leur réduit-prison; souhaitons-le dans la crainte du pire..... Et que bientôt elles rythment à nouveau les heures du culte et de la vie : A.M.D.G. Ad Majorem Dei Gloriam, Pour la plus grande gloire de Dieu.

J.B. (10 Avril 1984)

MERCREDI DES CENDRES

« Ceux qui te saluent Seigneur...
 sont ceux que tu as créés à ton image
 pour créer de l'art,
 ceux qui ont médité ton oeuvre
 et rendu hommage à sa beauté. »

(De la prière de Willette)

Pour la 42 ème fois, la Messe des Artistes, la Messe de Willette, qu'avait perpétuée Charles FAVET, le graveur sur bois, grand ami de KHEMIA eut lieu le 7 Mars, en l'église de la Madeleine de TROYES.

Depuis la disparition de l'artiste le 17 Juillet 1982, la cérémonie est organisée par Jean Darbot, son exécuteur testamentaire spirituel « C'est par le prélude et fugue de Mendelssohn, exécuté aux orgues par Mlle Madeleine Dauphin, que s'ouvrit la cérémonie, ainsi que par une méditation, un extrait de la Passion selon Charles Péguy, ce beau texte étant lu par M. Dominique Daguet, professeur d'art dramatique du Conservatoire.

« L'Introït » et le « Kyrie » étaient ensuite chantés en grégorien par les soeurs Oblates de Saint-François de Sales, suivis d'une lecture faite par Mme Marie-Josèphe Monnier, sculpteur sur pierre.

« C'est M. Daguet qui lut pour sa part les psaumes et la prière de Willette et M. Poignant l'épître.

« A la fin de la cérémonie, les cendres furent apposées par Mrg André Marsat.

« Cette belle Messe fut réhaussée par la participation du quintette à vent du Conservatoire, lequel pour exécuter l'Andante et Choral de Férenc Farkas, étaient montés au sommet du jubé.

« C'est une très remarquable homélie que prononça M. l'Abbé Nicolas Derrey.
 « Au seuil du carême, explique t-il, nous rendons grâce à Dieu, source de toute sainteté et de toute beauté.

« Que la venue de Dieu nous donne l'envie au long du carême de restaurer en nous toute beauté afin qu'il rayonne davantage dans le monde d'aujourd'hui, dans les ténèbres qui nous entourent.»

Marie-Charles-Louis FAVET

Artiste graveur
 Lauréat de l'Institut
 Médaille d'Honneur des Artistes Français
 Membre du Tiers Ordre Dominicain
 Fondateur à Troyes de la Messe des Artistes

né le 30 juin 1899
 rappelé à Dieu le 17 juillet 1982



L'AUTOPSIE MANQUEE

La «néfra» (bagarre de marché) qui éclata au douar-mechta (village) des Ouled Chama, se termina au coucher du soleil. Le «score», un mort et quatre blessés, fut aussitôt communiqué aux autorités. Le parquet décida de l'envoi d'un transport judiciaire pour le lendemain. Les réquisitions à juge, médecin, gendarmerie etc.... furent lancées dès la fin de l'après midi. L'autopsie de la victime aurait lieu sur place. Le commis-greffier me téléphona pour me demander si j'étais toujours disposé à conduire ces Messieurs de la Justice et leurs auxiliaires aux Ouled Chama aux fins pour moi d'assister à l'autopsie projetée. J'acceptai avec empressement; il y avait si longtemps que j'attendais cette opportunité. Je me souviens m'être rendu immédiatement au garage pour préparer ma traction-avant.

Nécropsie-Autopsie. Le préfixe «nécro» d'origine grecque signifie mort. De tous temps, au Moyen Age, comme de nos jours, l'horreur de la mort a existé. Cela n'a pas empêché la cruauté humaine de s'exercer à tous les degrés chez les vivants. Les supplices les plus hideux, les plus horribles : écarteler, brûler vif, étaient passés dans les moeurs. Mais chose étonnante, dès que la vie avait quitté les corps, cette «guenille» de chair qui, un moment avant, n'intéressait personne, devenait, après la mort, dépouille sacrée. Il se créait une espèce de respect épouvanté devant la fin des êtres. C'était criminel de toucher aux cadavres, de les dépecer, de les disséquer. L'autopsie apparaissait aussi horrible qu'une sorcellerie. La dissection était seulement admise dans les Facultés. Et pour alimenter en cadavres les services d'anatomie, les étudiants se livraient au «pourchas des macchabés». L.S. Mercier, à la veille de la Révolution sut en dresser un tableau saisissant que je livre à vos réflexions :

« Ils (étudiants) se mettent quatre, prennent un fiacre, escaladent un cimetière. L'un combat le chien qui garde les morts, l'autre, avec une échelle, descend dans la fosse, prend le cadavre, le passe à celui qui, à cheval sur le mur, le jette au dernier, qui le ramasse et le met dans le fiacre....»

Cette aversion pour l'autopsie n'empêcha pas de la pratiquer sur les rois. Charles IX fut le premier monarque sur lequel, en 1574, la pratique de la nécropsie fut inaugurée. Depuis lors, toutes les dépouilles royales jusqu'à Louis XVII furent soumises à cette pratique. Et j'ajouterai que de nos jours, cette coutume est passée dans les moeurs. On ne saurait prendre un jugement relevant du code pénal, sans avoir ordonné au début de l'instruction, une autopsie de la victime.

Après cette digression plus ou moins oiseuse, mais qui a le mérite d'expliquer le désir que j'ai toujours eu d'assister à une «nécrops», reprenons notre récit.

En arrivant au douar, nous aperçûmes des tentes circulaires dressées sur un terrain rocailleux. Leur tissu était délavé, gorgé de poussière de sable ocre. Ce sont les khaïmas des Saharaouis originaires du Sud Oranais, aux confins du Sahara. Ils viennent à la saison estivale chercher du travail. La «refaga» groupe composé de 10 à 20 familles est employée dans les propriétés environnantes, aux travaux de la moisson des céréales, à l'aide de petites faucilles. Le caractère désuet de ces outils ne manque pas de déclencher souvent les moqueries des autochtones avertis. D'ailleurs, ils considèrent les Saharaouis comme des intrus. Une simple raillerie déclenche souvent des bagarres rangées, des néfras comme celle d'hier.

Plus à l'Ouest la mechta des Ouled Chama s'étend sur un petit plateau. On y distingue quelques gourbis en dur entourés à certaine distance d'une ceinture de figuiers de Barbarie. Vers le centre de la margelle d'un puits avec son seau en bout de corde apparaît comme une véritable sentinelle avancée.

J'immobilisai la voiture près d'un petit monticule, recouvert par endroits de queues tertres en forme de tombes, délimités par les pierres de tuf, d'un blanc rougeâtre sale; c'est le «mecabra» (cimetière). Le garde champêtre du douar, Saïd nous attendait. Il ouvrit les portières et chacun se dirigea vers une tombe fraîchement ouverte. Saïd, qui nous précédait, demeura debout sur le bord de l'excavation. La mine déconfite exprimant une profonde surprise, il bredouilla à notre intention quelques mots, leva les bras et se mit à courir en direction du campement des Saharaouis. Nous pûmes constater que la tombe était vide. Le gîte aménagé dans le fond, orienté vers la Mecque, à l'Est, bordé de pierres arrondies blanches, préalablement lavé avait l'aspect d'un écran tout neuf. Le gendarme B.... s'écria : « C'est trop fort ». Le juge R.... murmura les dents serrées : « Imbécile ». Et le médecin pouffa de rire.

Là-bas, du côté des Saharaouis, Saïd gesticulait, se démenait devant l'ouverture d'une tente. Nous approchâmes.

- Hier, commença-t-il, le chef des Saharaouis me prévint que son fils Hamou avait été tué au cours de la néfra, et qu'il pensait l'inhumer ce matin très tôt. En réalité, Hamou était évanoui seulement. On le trouva ce matin buvant un verre de thé à la menthe.

Le juge reprit vite la direction des opérations. Il fit procéder à

l'examen médical de Hamou. Le couteau avait pénétré par l'épaule gauche et était entré sous l'omoplate. On procéda à la reconstitution du drame. Le meurtrier, menottes aux poignets, fut conduit près de Hamou. On lui donna un petit bâton pour simuler le couteau et on lui commanda de répéter son geste de la veille. Il obtint.

Au moment où il se penchait vers Hamou, celui-ci, comme mû par un ressort, se leva brusquement. Prompt comme l'éclair, il tira de son étui en bois le bou saadi (couteau) qui pendait à la ceinture de Saïd. Et le planta jusqu'à la garde dans l'aisselle gauche de son agresseur de la veille. Celui-ci s'affaissa, frappé mortellement.

Après un moment de stupeur générale qui s'était emparée de tous les témoins de cette scène horrible, Hamou fut maîtrisé par le garde-champêtre et le gendarme. Le toubib examina aussitôt le nouveau blessé. C'était déjà un moribond. La lame effilée, longue du bou-saadi avait lésé les gros vaisseaux de la base du coeur. L'hémorragie fut foudroyante.

Evidemment, je regardai avec compassion la nouvelle victime, conscient tout de même qu'il me faudrait attendre le prochain transport judiciaire pour assister à une autopsie.

18 Mars 1984

Docteur Maurice MUNERA

(1, rue des Ursulines, 74200 THONON-Les-BAINS

TOUS A MARSSAC LE 14 JUILLET DANS LA FORET TRADITIONNELLE

UNE FEMME SE PENCHE SUR SON PASSE

A FORCE DE TRAVAIL, NOUS VIVOTIONS QUAND MEME

Afin d'équilibrer tant bien que mal notre budget, il fallait que nous travaillions tous sans relâche, du plus grand à la plus petite.

Nos labeurs quotidiens, souvent au dessus de nos forces et de nos âges, ne nous empêchaient pas d'aimer le travail.

Nous l'aimions pour le bon goût qu'il donnait à la frugale nourriture englutie, au retour des champs, par nos estomacs affamés. Nous l'aimions pour le bien-être répandu dans nos veines, glissé le long de nos nerfs et de nos muscles lorsque, harassés, nous jouissions, le soir, sur nos couchettes blanches, d'un repos bien gagné. Nous l'aimions surtout parce que, à côté des jouissances physiques qu'il nous procurait, nous en savourions de supérieures, données par le triomphe de notre volonté sur les obstacles matériels, et par le calme bienfaisant d'une conscience satisfaite.

Le mot travail résumait à la fois toute notre vie passée et présente, évoquait pour nous un avenir meilleur, car il était notre raison même de penser, d'agir, d'exister.

Nous ne regrettions aucune de nos fatigues passées lorsque, d'un regard, nous embrassions la tâche accomplie, et un peu d'orgueil - pourquoi pas ? - gonflait nos poitrines. Nous avions fait oeuvre, nous avions créé, à notre manière.

C'était, ici, un coin en friche que mon père et mon frère avaient achevé de défricher, à coups de pioche et de pic, pendant que j'amoncelais palmiers, épines et pierres, en trois monticules différents; là une langue de terre, gercée par la gelée, où la charrue docile avait aligné de beaux sillons, bientôt recouverts d'une pluie blonde échappée des doigts du semeur. Tantôt, un champ désherbé au moment où le blé, timidement, pointait parmi l'ivraie, les ravenelles et les chardons. Tantôt, sous un soleil de plomb, de lourds épis dorés couchés sous la faucille, épanchés sur l'aire, et battus au rouleau. Puis, le grain séparé de la paille, vanné, criblé, et mis en sacs pour le moulin.

Malheureusement aussi, c'était l'onglée aux mains ou la sueur au front. C'était, sur tout le corps, la pluie, la grêle, l'âpre bise ou le brûlant siroco. C'étaient tous les ennuis, toutes les souffrances du cultivateur qui fait tout lui-même, parce que les machines n'existent pas encore, et parce qu'il n'a pas d'argent pour se faire aider.

L'effort ne nous effrayait pas cependant, la nécessité l'avait transformé en habitude.

Le travail, c'est du courage dépensé à faible ou forte dose suivant l'effort personnel que chacun donne. Celui qui s'y dérobe est un lâche. C'est aussi un fou, car cessant de discipliner sagement son cerveau et son corps, il devient la proie des passions et des maladies.

Donc, grâce au travail, malgré l'inclémence des saisons et les injustices humaines, nous arrivions, en fin d'année, à « joindre les deux bouts ».

Oh ! très péniblement, sans hors-d'oeuvre, entremets ni desserts. Quand on a moins d'argent qu'il n'en faudrait, on évite, tant qu'on peut, de délier les cordons de sa bourse. C'est le seul moyen de tourner le dos aux dettes.

Au village, beaucoup affectaient de nous croire dans l'aisance. Dans notre forge, le bruit du marteau résonnait sans cesse du matin au

soir, et c'était le motif suffisant pour nous jalouser. On paraissait ignorer que nos gains n'étaient nullement proportionnés à notre labeur quotidien. Chacun savait pourtant que nous étions les seuls à posséder seulement cinq hectares de terre, que mon père attendait toujours la bonne volonté de ses clients pour se faire payer, et qu'il n'exigeait jamais le prix de la valeur réelle de son travail. Le choléra avait causé aux colons, dès le début, d'importantes pertes. Les années de sécheresse aussi. Allez donc réclamer de l'argent à des veuves ou à des orphelins qui se faisaient rapatrier ! Allez en réclamer aussi à tous ceux qui, depuis, étaient repartis en France, expulsés par les pouvoirs publics ou par la misère ! Loin d'être riches, nous vivions péniblement.

(A suivre)

(JUSQU'A 20 ANS, Souvenirs d'une fille de colons, par Gabrielle GUILLERY Casablanca, 1932)

P.C.C. Josette BELZUNCE
Les hauts de l'Aubarède, Pav. 27
Rocheville, 06110 LE CANNET

SOUVENIRS DE FOOT-BALL DE 1925-1926

Malgré le dévouement et la technique des deux imprimeuses, la personne et la machine, les deux reliques photographiques qui sont très éloquentes à la mémoire fidèle de Gabriel BRETON, n'auraient rien donné dans ces colonnes. Mais les explications et les commentaires du toujours ultra-mordu du foot redonnent vie sans image, à ses amis d'il y a 60 ans. Je lui cède la plume : « Le S.C.B.A., président Gaston Lisbonne, champion d'Afrique du Nord en 1936, jouait en tenue blanche; voici les noms dont j'ai pu me souvenir : 1. -Cacès; 2. -Manzanari; 3. -Un légionnaire; 4. -Le gardien Salas; 5. -Mimito Cenac; 6. -un originaire de Bou-Hadjar; 7. -Alcocel; 8. -Perez dit Poteau; 9. -Treuil; 10. -Del Castillo, ancien du Gallia d'Oran; 11. -Le regretté Joseïto Rodriguez, assassiné, ainsi que sa femme et sa belle-sœur, APRES l'Indépendance; 12. -(en civil, Munoz; manque sur la photo, André Liminana, peut-être en stage en France avec l'équipe nationale. La deuxième photo concerne l'équipe de la « Jeunesse populaire B. -A. (J.P.B.A), maillot rouge, culotte blanche; président Félix Roquefert, lors de la visite d'une Equipe Hongroise. Voici les noms dont j'ai pu me souvenir avec l'aide de Manuel Botella, ancien de la B.N.C. actuellement à Vendargues, près Montpellier et fervent de Khémia : 1. -Le gardien de but, le légionnaire Susbauer; à côté de lui le supporter Rippoll; puis accroupis ou assis, Henri Sendra, le capitaine, le Président Roquefert, le colonel Rollet; puis derrière eux, Emile Pourailly, Maxime Crémades, Rosalino Amoros, Michel Canalès, les légionnaires Allegro, Bouillon, Newman, un 4ème; et Manuel Aloya. Gabriel BRETON

Le Valmérie, F, les Aubes, 34000 Montpellier
N.D.L.R. Et si... et si des tirages de ces deux reliques, bien conservées à l'abri de l'air et de lumière, « publiables » se trouvaient au fond de quelque valise ?? Ce serait de belles retrouvailles !!J.B.

LA LEGION ETRANGERE A CASTELNAUDARY

M. Joseph CARRETERO (7, av.de Provence, Trancavel, 11000 NARBONNE) très dévoué informateur, annonce qu'une nouvelle caserne de Légionnaires sera construite à Castelnaudary; et ses fondations reposeront sur une pierre relique venant du monument aux Morts de Sidi-Bel-Abbès; un relié de 40 Képis blancs a transporté cette très lourde pierre sacrée, à dos d'homme, d'Aubagne à Castelnaudary (comptez le kilométrage !)

La cérémonie de la descente dans les fondations de la Pierre fût présidée par le Colonel Colcomb, commandant le 4ème R.E. entouré de légionnaires à barbe plus sel que poivre du temps du Quartier Viennot. On notait la co-présidence du Ministre des Armées, fils d'un homme d'armes : képi-blanc et képi-bleu de gens d'armes : même combat pour la sécurité de notre hexagone : et, il en a besoin, avec poigne.

Nous souhaitons que les chauriens reconnaîtront leur bonheur, et quel honneur pour Castelnaudary !

**CHAQUE INFORMATION AVEC ADRESSE
COMPLETE EXPEDITEUR
SUR UNE FEUILLE INDEPENDANTE**

**TOUS A MARSSAC LE 14 JUILLET
DANS LA FORET TRADITIONNELLE**



UN JOUR DE Camerone, le Bureau du Dar-el-Askri (Maison du soldat) dans le défilé de la LEGION ETRANGERE

Notez toutes les médailles pendantes sur la poitrine de ces héros français)

Document extrait de l'album SIDI-BEL-ABBES collection AFRICA NOSTRA, J.P. Hollender, 6 rue Paladhile, 34000 MONTPELLIER

TOUS A MARSSAC LE 14 JUILLET

SIXIEME RASSEMBLEMENT SCOUT

Lorsque ce numéro paraîtra, les anciens scouts, routiers, chefs, cheftaines, guides et aumôniers de Bel-Abbès et de la Mekkerà se seront réunis pour la Pentecôte, le 11 Juin, à « Santa-Cruz ».

Dès 9 heures, Eugène Manzano aura accueilli et présenté les familles.

Après l'Assemblée générale, à 11 heures, la messe fut concélébrée par les aumôniers scouts sous la présidence de leur doyen, l'abbé Escolano.

A 12 heures, pique-nique sous les pins. A 16 heures, méditation et prières, suivies de la Bénédiction du Saint-Sacrement.

17 heures 30, chant de l'Au Revoir scout.

Mais la soirée se termina par le Feu de Camp, la Veillée de prières et le Cantique des Patrouilles.

Renseignements communiqués par René Paya, 5 rue Buffon, 38200 VIENNE.

L'ORANIENNE DES CHARENTES

Sous l'impulsion des Bel-Abbésiens Gaston et Huguette Chevillard (5 rue de l'Epargne, 16340 L'ISLE D'ESPAGNAC) s'est créée une très vivante amicale, sous la Présidence d'Honneur du Général Jouhaud. Les différentes fonctions du bureau sont occupées par Mmes et MM. Gabriel Juan, Guy Robier, Jocelyne Juan, Lucien Rubbiani, Pierre Diaz, Mme Robier d'Oran, Mme Rose Boulade de MASCARA; Martial Viudes de Perregaux; François Nieto de St-Cloud; M. Edouard Conesa et Mme de Bou-Sfer.

Tous renseignements à M.G.Chevillard

GALA ANNUEL DES PIEDS-NOIRS DE LA LOIRE

Il eut lieu, animé par le Docteur et Madame Robert Lachèze, le 17 Mars. Le comité d'organisation s'activa pendant près de cinq heures pour que soient reçus au « Flore » plus de 350 convives.

A 21 heures précises, les portes furent ouvertes et les invités commencèrent à affluer, jeunes et moins jeunes, mais tout le monde en tenue correcte : les hommes soit en tenue sombre soit en smoking, les femmes soit en robe de soirée soit en robe de cocktail. Les jeunes envahirent la piste et leurs « aînés » se répartirent par groupes d'affinités et donnèrent libre cours à la tchache traditionnelle. Puis

l'ambiance se réchauffant, les aînés gagnèrent aussi la piste de danse et vers 22 heures le bal battait son plein. Après une série de danses, l'orchestre se tût, le chef d'Orchestre M. CLAENER, originaire d'Arzew, demanda le silence et, c'est devant une salle entière debout et recueillie que retentit le « Chant des Africains » dont toute l'assemblée, Pieds-Noirs et Métropolitains reprirent en coeur le refrain. Une fois l'Hymne terminé et chaleureusement applaudi, le bal reprit.

Attractions, musiques variées, sur l'estrade, danses sur la piste, champagne et pâtisseries sur les tables se succédèrent sans discontinuer jusqu'à minuit, heure du tirage de la tombola. Dès que le tirage fut terminé, le bal reprit et ce n'est que vers 3.30 heures du matin que cette soirée se termina en véritable apothéose car les membres de l'orchestre eux-mêmes, jouant, dansant, buvant, chantant retardèrent de près d'une heure le moment de la fermeture officielle de ce gala.

**LES ANCIENS DU COLLEGE
 DU LYCEE-COLLEGE LAPERRINE**

Cette année, le 2 Juin 1984, après l'hospitalité amicale, en 1983, d'Albert Bénichou à Courcouronnes, ce fut Raymond Bordonad qui ouvrit à ses anciens camarades sa magnifique propriété avec piscine, jardin et terrain de pétanque à Puy-Ste-Réparate près d'Aix en provence. Chacun se régala d'un excellent méchoui en évoquant d'excellents souvenirs de bons..... et moins bons élèves.

Et pour ceux qui étaient venus de loin, la journée se termina à Eguilles dans un hôtel tenu par un Pied-Noir.

Pour qui pense déjà à la prochaine réunion, contacter Albert Bénichou, 45 Avenue de Wagram, 75017 PARIS.

**LA PROCHAINE SORTIE DES ANCIENNES
 DU LYCEE STEPHANE GSELL**

..... Anciennes élèves mais aussi tous les anciens (nnes) de tous les personnels.....

Ce sera le 21 Juillet à NARBONNE, à partir de 10h30 au Restaurant-Pizzeria « DON GIOVANNI » Domaine de Rochegrise, sur la Nationale qui file vers Perpignan. Pour les différents cas prévus, buffet-froid ou pique-nique, s'adresser après le 30 Juin à l'adresse de vacances d'Odile PEREIRA DA SILVA-TINTHOIN, rue Porte Pérot, Puissalicon, 34480 MAGALAS. Elle quittera Rennes à cette date. Elle donnera les renseignements pour la venue par la S.N.C.F. ou par la route. Mais elle n'a pas comme la KHEMIA un budget pour prendre à sa charge les timbres-réponses : donc joindre une enveloppe timbrée à toute demande.

**UN MUSEE
 DE SOUVENIRS HISTORIQUES D'A.F.N.**

C'est l'ambition de Mme Odette NEDELEC, Présidente du C.D.H.A. de Maine et Loire, 159, bd de Strasbourg, 49000 ANGERS; elle invite tous ceux qui sont fiers de l'oeuvre réalisée par la France à s'intéresser à cette initiative, par des prêts en nature et des dons en espèce. La contacter au plus tôt (T.R.), car le communiqué annonçant la date limite du 27 Avril est arrivé à Khémia le 25; et vous n'en aurez connaissance que dans ce numéro du 15 Juin.

**LA REUNION DES
 COLLEGES CATHOLIQUES D'ORAN**

Elle a eu lieu comme d'habitude à l'initiative d'Emile Carrasco (26, rue des Fauvettes, 31520 RAMONVILLE St-AGNE) et présidée PAR S.E. Mgr B. LACASTE, assisté de M. le Chanoine J.P. GARCIA, ancien directeurs des collèges ND de France et ND du Sacré Coeur. Inutile de dire que tous les anciens ont été très heureux de se revoir.

POESIES

o o o o o o o

EN PEDALANT VERS SONIS

Huit heures du matin
 Face au grand jardin
 Sur ma bicyclette
 Je dépasse Paulette.

Le Coromandel,
 La rue des Chalets,
 La rue des Coulmiers
 Et la Maternelle,

Dans l'avenue Héritier
 A toute allure
 Parmi les voitures
 La place, en haut d'une montée

Les bars, les boulangeries,
 Déjà le Commissariat
 La station service, ici,
 Rue Dollet, à gauche, là-bas;

Tout au fond rue Jean Macé
 Je vois la villa Gontier;
 Tournant rue d'Indochine
 Dans ma course, je dodeline,

Je longe la cour des Grands,
 La sonnette, tous, en rangs;
 Le Père Préfet....
 Monsieur Bousset

Son béret pas très enfoncé,
 Le S.C.B.A. a gagné !
 Cours de Français
 Et la dictée;

Mais avant, priorité
 'Signe de Croix, proclamé
 Dans la prière
 Familière

Les enfants de Sonis
 Ceux du Bel-Abbésis
 De Détrie, Kamessis
 Jusqu'à Boukanéfis.....

« Dieu et Patrie »
 Du faubourg Thiers
 Toujours si fiers
 Nous sommes partis

Vingt ans après, erreur,
 Ils n'ont rien « oublié »,
 Vierge de la Cour d'Honneur
 Où es-tu exilée ?

Othon-Patrick KREMAR
 6, bd du Parc Impérial 06000 NICE

LES REGRETS

à la manière du Bellay

Si y'aurait une justice, après tout ce carnage,
 On rentrerait chez nous, au pays des melons,
 Là ouisque le soleil y fait son fanfaron,
 Passer au cabanon le dimanche à la plage.....

Re'oir le port d'Alger, les bateaux dans la rade,
 Bab-el-Oued et Belcourt, l'Ruisseau, le Square Bresson,
 Les trams des Céféra, les lessives aux balcons
 Et l'odeurs des brochettes, ô dis, mon camarade !

T'i ailes pas mieux une coca que tous leurs pot-au-feu,
 La route de Chéragas que l'autoroute A-2,
 Et mieux que leur HLM, le Quartier de la Marine ?

Mieux un gourbi là-bas qu'un palais à Pantin,
 Mieux une bonne cassouéla que tous leurs soupers fins,
 Et mieux que leur tour Eiffel, la Phare du Cap Caxine !

Jean-Pierre SAMPERE

15, Lotissement Gayet 97435 ST-GILLES-LES-HAUTS, LA REUNION
 NDRL. C'est Armand, directeur de Facettes, grand ami de KHEMIA qui nous a communiqué cet excellent pataouète.

**TOUS A MARSSAC LE 14 JUILLET
 DANS LA FORET TRADITIONNELLE**

MARIE

o o o o o o o

Si je ne savais pas que la Vierge MARIE
 Est pure créature -et les dogmes sont vrais-
 Je l'avoue sans rougir, ah ! je l'adorerais
 L'Immaculée de Dieu, ma Mère endolorie !

Dans les splendeurs des Cieux, cette Reine chérie
Rayonne Sa bonté, Son Amour.... Je voudrais
Voir ces jaillissements et ces milliers de rais,
Gloire des bienheureux, joie de celui qui prie.

Elle soutient le poids de l'AMOUR INFINI?

Nous porte à recevoir Son Oracle béni,
La voix de Vérité de l'Une et Trine Essence.

Au jour du saint baptême Elle nous prend pour fils,
En nous incorporant à la Sainte Innocence,
Pour que nous fleurissions Là-Haut comme des lis.

Fr. PIERRE-MARIE, O.P. (15/9/83)
(communiqué par Marco Winckler)

SAGESSE

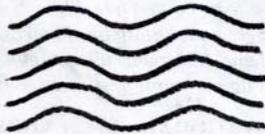
*Quand l'Islam eut trouvé le tracé numérique
Résolu l'équation, découvert le zéro
Enseigné la Science et la loi Coranique
Il architectura Grenade et Bilbao.
Des Indes à la Perse et jusqu'à l'Atlantique
Du Niger à l'Euphrate et du Nil au Gongo
Le Croissant déposa sur les marches antiques
Les Tables du Prophète enluminées d'émaux.
Mais aucune oeuvre encor, fût-elle si sublime
Ne parvint au sommet sans rouler vers l'abîme
Où les espoirs déçus voisinent les Dieux morts.
C'est pourquoi cheminant sur la route latine
Le muezzin s'associe à la voix des matines
Et que tant de vaisseaux sont ancrés dans nos ports.*

Guy BELAT
(33310 LORMONT)

TOUS A MARSSAC LE 14 JUILLET

DE BEL-ABBES ET DE PARTOUT

DE PARTOUT..... ET MEME DE PARIS A KHEMIA PAR... LE KENYA! Chaque semaine je reçois les NOUVELLES DE L'EGLISE UNIVERSELLE si utiles (et qui d'ailleurs ont publié presque inextenso l'intervention de S.E. Mgr B. Lacaste sur la situation de nos cimetières, le 14 Juillet dernier). Sous mon adresse le nom de Khemia; en janvier, le M perdit une jambe et cela devint KHENIA. Que pensez-vous qu'il arriva? Le postier du TRI, sérieux, point gréviste, et fidèle à la dernière ligne d'une adresse, même avec une faute, achemina la lettre sur le.... KENYA!! Le postier de NAIROBI, lui, lu l'avant dernière ligne et retourna le pli à KHEMIA! De Paris à Vichel via NAIROBI: il est vrai que l'éminent confrère donne des nouvelles de l'Eglise UNIVERSELLE!! (Pour avoir les nouvelles, les nominations de toute la Catholicité lisez ces NOUVELLES de l'E.U. Conférence Colbert, 27 rue du Cherche Midi, 75006 PARIS)



Monsieur Joseph BERARD
Baraguette Nany Claudou
VICHEL
63340 SAINT GERMAIN LEMBROU

KHENIA

FRANCE

ECRIVEZ A KHEMIA; NE TELEPHONNEZ PAS!

**Des coquilles, et plus grave,
des ERREURS seront EVITEES. MERCI!**

DANS LE VIEUX PELERIN DE 1947.... En ces années où LA CROIX était fière du Crucifix sur son titre, et toutes les publications du groupe strictement religieuses, LE PELERIN, au titre simple, net, était l'organe qui, entre autres, annonçait toutes les nominations épiscopales. Une

paroissienne a envoyé à l'abbé Vincent Péruffo une photocopie, hélas peu lisible pour être reproduite à son tour; mais cette page de 1947 «dans l'Episcopat Français» présente longuement le nouvel Evêque d'Oran, S.E. Mgr Bertrant Lacaste que «Le Vent de l'Histoire» a exilé comme ses diocésains. Et la petite église de son baptême d'Accous est devenue sa cathédrale, avec son annexe des 14 Juillet dans la forêt de MARSSAC... Mais «Le Pèlerin» moderne, new look, du groupe Bayard-Press, qui ne s'avoue plus «Maison de la BONNE Presse» a été moins éloquent sur ce devenir épiscopal.

LES KHEMIENS QUI ONT ILLUSTRE CE NUMERO. M. Francis RUANO (22 rue Charmilles, Bucy le Long, 02200 SOISSONS) habita ancienne gare de l'Etat, puis rue Santerre; il était employé chez M. Rocamora puis à la mairie. Lorsque Mme Ruano était Mlle Evelyne ORIVES, elle habita route des Armanas puis rue Catinat; elle était employée au D.M.R. de l'Hôpital Militaire. Ils furent tous deux anciens élèves de l'Ecole de Dactylo et de François GOUNON....

Pendant un certain temps, Mme Huguette FERRARIS (22 rue Lesson, 17300 ROCHEFORT-SUR-MER) n'a pas reçu KHEMIA: son préposé, un remplaçant, ne cherchait pas beaucoup; et les nouvelles lui manquaient bien!

M. Joseph PONCE et Mme née Adèle PEREZ (12 rue Baudin, 69600 OULLINS) habitaient 13 av.Th.Héritier; ils ont trois enfants: Edmond a épousé Annie Lopez et habite Toulouse; Odette a épousé Marcel Canovas et habite 69310 Pierre Bénite; Jean-Pierre, né en Janvier 1962 est célibataire.

Mme André PEREZ, née Alice BESSOU (7, chemin de la butte, 31400 TOULOUSE) habitait en face de l'Hôpital Civil; ses deux enfants ont fréquenté l'Ecole de Sonis, l'Ecole Voltaire, puis le Lycée Leclerc: René typographe, a épousé, en Juin 62, à SBA, Hélène CARILLO qui habitait 5 rue Prudon; ils ont trois grands enfants, Pierre, Christine, Hervé, (31240 ST-JEAN). André-Denis, ancien greffier au Tribunal de SBA, Juge au Tribunal de Tulle, a épousé, en 63, Marie-Jacqueline VEZINE: 2 grands enfants, Didier et Laurent (5 bd H. Bouyoux, 19000 TULLE).

M. Pierre CHEVALLEY et Mme, née Michèle VICENTE (chez Voiriez, Collonges-sur-Salève, 74160 ST-JULIEN-EN-GENEVOIS) habitaient 15 rue de la Tour d'Auvergne; ils travaillent en Suisse, elle est mère au foyer avec deux enfants.

Mme Albert HAUSBERG, née Henriette CROS (14 rue des Chaines, Les Sirènes, 34300 CAP D'AGDE) est veuve depuis 1972 de l'ancien collaborateur bien connu de la Caisse Régionale du Crédit Agricole; ils ont eu une belle famille de six enfants:

ARMAND, chef de service Citroen-Bolène (84420 PIOLENC) marié, trois enfants, Patricia, Marieline, Christophe.

GUY, conseiller pédagogique à Lyon (69330 MEYZIEU) marié, une fille, Martine.

YVES, chef d'agence Escoffier (30000 NIMES) marié, trois enfants, Karine, Guillaume, Sophie.



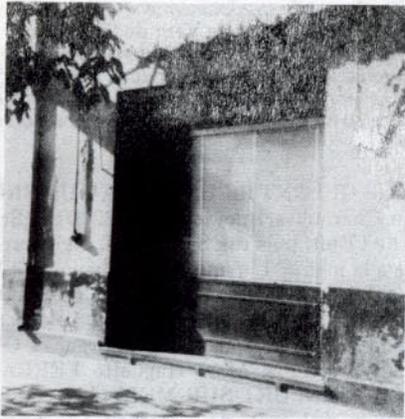
La troupe du Scout Guy

ANDRE, directeur administratif Extracorporéal-France (78000 VERSAILLES) Marié, une fille, Joelle.

JOCELYNE, chef régionale Service Foncier (34000 MONTPELLIER) Mariée, trois enfants, Clément, Lucie, Vivien.

MARIE-CHRISTINE, Mme Christian CHABANETTE professeur (69330 MEYZIEU) deux enfants, Delphine, Florian.

DE LA DROGUERIE FBG THIERS A 66000 PERPIGNAN, 4 rue A. Messenger; M. René BERTHUAL avait pris en 1959, la suite d'une droguerie très achanlandée créée par son père, ancien préparateur en pharmacie, en 1937. Il quitta le petit commerce, le 27 Octobre 62. «Ils» ne lui laissèrent emporter que la petite photo prise de la droguerie la veille de l'abandon. «Je me suis converti au salariat avec ma femme et mes deux enfants: Alain, agent de la S.N.C.F., près de Paris, est marié, avec un enfant; Renée-Paule est éducatrice spécialisée à Toulouse. J'ai perdu mes parents et mon frère Jacques, employé à la Mairie. Mes frères François, Raoul et sa femme, en retraite sont également à Perpignan.



La Droguerie Barthual père et fils
(F.L.N. successeur)

LES GRANDS AMIS, HENRI DENNIG, SAUVEUR NAVARRO ET GINES BERNABE ont été séparés par les «Evènements»... Henri DENNIG (Bat.C8/1006, 275 route de Seysses, 31100 TOULOUSE) était comme eux négociant en gros, d'abord en ville, puis sous la Coupole «Papale» de René Justrabo. Lui et sa femme descendent de vieux pionniers, grands parents mariés à SBA en 1850.. Leurs deux enfants sont nés à SBA, l'aîné en 1939, et anciens élèves de Laperrine, où ils ont pris le (très bon à l'époque) virus de l'enseignement, ayant également épousé des professeurs, à Tours et dans le Gers.... Même si le cadet a bifurqué vers le Crédit du Bon Sens (pas de pub esclavagiste à Khémia !...) Et M. et Mme Dennig ont cinq petits enfants, futurs professeurs sans nul doute !

A PROPOS DE PHOTOGRAPHIES, Mme LIGNIEZ, veuve du très sympathique Lieutenant-Colonel, chef des Entrées du Quartier Viennot n'a plus les émouvantes photos souvenirs de l'époque, perdues dans les départs précipités. KHEMIA serait heureuse de publier la photo du Commandant à la tête de ses hommes présentant les armes à la Vierge de Santa-Cruz. Le bel album du Pèlerinage de la Vierge en Oranie fut publié en bleu très clair : donc impossible de reproduire ces photos qui rappelleraient tant de souvenirs. (Mme Ligniez, 1 rue Dr Derouan, 86100 CHATELLERAULT).

EN M'ENVOYANT SON ARBRE GENEALOGIQUE depuis 1831, Bernard MARCO, né en 1932 à SBA (130 rue de Neuilly, 93250 VILLEMOMBLE) me dit avoir des ennuis, non pour ses «racines» de plus de 150 ans, mais... si son père Pascual est né (1888) et décédé (1938) à SBA, si sa mère, née Maria-Mercédès RUIZ, est née en 1903 à SBA, même le service de Nantes pas plus que lui, ne sait si elle est vivante elle aurait 81 ans. De plus ce service n'a rien sur un frère, Joseph, qui lui serait né vers 1924..... Car, avant de quitter SBA, en 1942, Bernard -et non son frère- était chez un oncle Joseph Marco, route d'Oran; il ne connaît plus le numéro de la maison, qui d'après ses souvenirs d'enfant, aurait aussi abrité 3 autres familles: des CARBONNEL, des GARCIA, dont un membre, accordéoniste aveugle, était toujours devant la maison. Il ignore le nom de la troisième famille : peut-être véhiculait-elle de la viande sur une charrette. Quant à son oncle, il avait au moins deux enfants : Théodore, plus âgé que lui et une fille il a oublié son prénom, mais elle était voûtée, bossue; et sa tante devait se prénommer Pura. Qui pourra donner à Bernard Marco tous les renseignements, précisions qui lui manquent, après 40 ans ? surtout sur sa maman.

LA FEDERATION POUR L'UNITE DES REFUGIES RAPATRIES (F.U.R.R., Palais de l'Etoile, 1 rue Sylvain, 83000 TOULON) a l'ambition d'unir toutes les associations en un front commun pour une amnistie et une réhabilitation véritable des expulsés, internés, condamnés; pour exiger l'entretien des cimetières et tombes abandonnées; pour protester contre l'histoire «officielle» et débordante d'erreurs sur les «événements», en justifiant l'injustifiable. etc....etc.

Espérons que cette union, au delà des différences, voire des divergences, puisse constituer une communauté de tous ceux qui ont été spoliés, calomniés, voire injuriés; de tous ceux qui n'ont pas à rougir de leur passé là-bas; bien au contraire.

APRES LE PELERINAGE EN TERRE SAINTE DE MAI, le Père Maurice AVRIL organise les colonies de vacances, garçons et filles du 31 juillet au 25 Août. Et il reçoit les inscriptions pour la prochaine année scolaire à l'Ecole Secondaire, VIème à Terminale, de Salérans. Se renseigner au Père, N-D. de Salérans, 05300 LARAGNE.

A PROPOS DU 19 MARS A MAZAMET, M. André Torregrosa (62, avenue de Toulouse, Aussillon, 81200 MAZAMET) a envoyé au Maire de Mazamet, «protecteur» du 19 Mars, inscrit dans l'opposition et propriétaire de la chaîne de magasins Montlaur, le double de la lettre que M. Delmas, maire de Montpellier, envoyait en 1974 au sous-marin coco, la FNACA.

ET TOUJOURS POUR LE 19 MARS, avec la collaboration de B. COLL directeur de JEUNE PIED-NOIR (B.P.4, 91570 BIEVRES), KHEMIA a placardé la grande affiche NON AU 19 MARS 1962; cela du 15 au 31 Mars à Vichel à la Baraque, à l'angle du chemin qui monte au village et du C.D.909 (Ex -elle aussi- Nationale 9).



Il faut savoir que B. COLL, secrétaire de JEUNE PIED NOIR consacre une grande activité pour que notre honneur et notre dignité ne soient plus bafoués par la FNACA et leurs sinistres plaques «19 MARS 1962». Dans la longue lettre qu'il a envoyée, cette année au Président de la République, il rappelle l'article que Jean Lacouture écrivit dans LE MONDE, le 13 Novembre 1962 : «Du 19 Mars au 1er Novembre 1962, plus de 10.000 HARKIS ont été tués en Algérie » Tués? Lacouture aurait d'ailleurs dû écrire plus exactement «massacrés, égorgés».

Et in extrémis j'apprends à la lecture du QUOTIDIEN DE PARIS que le Colonel Vincent PILLET délégué militaire de la Manche, qui avait refusé de s'associer aux «cérémonies» du 19 Mars, auxquelles l'armée avait été contrainte d'assister a quitté l'armée; très beau geste de «soldat perdu».... Mais le plus ennuyé (pour ne pas employer un mot plus militaire) est bien le Ministre des Armées.

D'AIRE SUR ADOUR, LE VIEUX SONIS EST REMONTE à la mémoire de Mme Albert CUENCA (Promenade du Portugal, 40800 AIRE-SUR-ADOUR) en découvrant KHEMIA.... Car Mme Cuenca fut Marie-Rose BULETE, institutrice. Et hop! 35 ans reviennent en arrière! Et sur la galerie, voici revenus, Mmes CAUX, CALATAYUD, BERARD, Mlle (pas encore «ma soeur») GONZALES, M. DELPUCH. et le Père PUYOULET revu, lui, avec joie à Pau.

Devenue Mme Cuenca, elle eut trois filles. Hélas, si dans un accident de la route, le mari de la fille aînée, MYRTILLE, s'en est sorti, elle n'a pas survécu. Ce terrible choc provoqua chez Mme Cuenca une terrible dépression : La foi et la prière, tout autant que la médecine lui furent d'un grand secours. Sa deuxième fille poursuit ses études de Droit, et la dernière, 9 ans, est élève de sa maman, directrice d'Ecole.

DE L'AVENUE BRETAUDEAU AU LYCEE DE JEUNES FILLES Gisèle Lopez fut une bonne élève (souvenir sans fard d'un professeur!); devenue Mme Henry KUPPER (37 rue du Roussillon, Le Dauphin, 69330 MEYZIEU) elle a un garçon de 26 ans et une fille. Elle a perdu bien prématurément son papa, Félix LOPEZ, il y a 19 ans et sa maman il y a 2 ans. Et dans sa région, elle a peu de famille et d'amis les plus chers. KHEMIA y pourvoira.

UN JUGEMENT COMPETENT : M. Louis BARBAZAN, (Le Lys, 17 Bd Montfleury 06400 CANNES) président honoraire du Tribunal de Grande Instance de SBA : «Je pense que le droit de grève pour tous les agents d'un service public devrait être réglementé pour que la continuité du service puisse être assuré.»

Quand on sait que KHEMIA serait arrivée parfois plus vite selon la méthode Debré «à pied, à cheval ou en voiture (bourricotmobile)», en septembre 1983.

LA VILLE EST TRES BELLE AVEC SON LAC ET SES MONTAGNES, écrit M. Jean PEREA (11 av. du Forchat, 74200 THONON LES BAINS) qui a connu K. par sa soeur, Mme Cérézo, de Montbéliard; mais enfin ce n'est pas l'air natal de Bel-Abbès qu'il a quitté en 1961 !!

TOUS A MARSSAC LE 14 JUILLET
DANS LA FORET TRADITIONNELLE

COMME EN SUITE AU DERNIER ARTICLE SUR LA NOUVELLE CALEDONIE, M. Antoine MARTINEZ, qui a fini sa carrière là-bas (Le Plein Soleil, Bt F, n°85, l'Audiguier, 83310 COGOLIN), en visite chez ses enfants, écrit : « Les indépendantistes qui sont en minorité et qui le savent, cherchent par le moyen de la subversion à décourager les fidèles. Les conseillers de l'Est (et de France de même obédience) ne leur manquent pas. Mais ils sont diablement contrés, et avec esprit : ainsi, un Oranais sert un client au bar de son café. Le client « Ton café sera à moi, à l'indépendance, dans trois ou quatre mois » - Trois mois tu-es sûr ? « Oui sûr ». Alors viens ce soir, que je te mette au courant du métier, pour les mélanges, les factures, etc...etc... Et cela, l'air sérieux comme un cardinal. Le mélanésien, confus sans un mot, sort comme le renard du fabuliste.

Sur le lagon de LA FOA, un îlot (1 kilomètre 500 m) est occupé par 7 personnes : des P.N.d'Oran et de SBA; retraités, ils sont bien décidés à ne plus reprendre la valise, et souhaitent que leur cercueil repose dans l'îlot. Un exil, cela fut de trop; un deuxième ? Attention ! Bonjour les dégâts, MM. les indépendantistes !

BON NONAGENARIAT ! M.R. MAZZELLA (38, rue Mistral, 13600 LA CIOTAT), un retraité P.N. des colonies, n'est-ce-pas, lui aussi, annonce que toute la famille a fêté les 90 ans de son beau-père Joseph GARCIA, dont le propre père avait représenté, avant 14-18, les Bastos dans toute l'Oranie. Mais le père de M. Mazzella, François, n'a pu atteindre cet âge, il est mort, il y a quelques mois, à 86 ans. Ses filles aînées Violette LE VEU et Nicole TENOUX sont toujours dans les ex-Colonies; cette dernière vient de recevoir la visite de papa et de maman, à Bamako.

DE TIRMAN A L'HOTEL HENRI IV. ** .NM, M. Guy BOUCHERAT et Mme, née Hélyette ALIBERT, de Tirman, elle ancienne élève de Fènelon, sont propriétaire de l'Hôtel Henri IV, 34000 MONTPELLIER. Ils vous servent la poule au pot, avec un bon chouïa de remise sur la note. Pensez y dans le secteur. Ils ont deux filles, Elisabeth, 20 ans, élève-infirmière et Marie-Pascale, 19 ans, étudiante.

UN AUTEUR COMPOSITEUR INTERPRETE, PAR RICOCHET. La MONTAGNE a parlé du dernier numéro dans la chronique artistique, au milieu des pavés publicitaires; cette originale (et gratuite) mise en page a attiré des attentions qui auraient ignoré K. Ainsi un artiste d'Avignon, de passage en Auvergne, né au Maroc, connaissant l'Oranie, ayant vécu en Nouvelle-Calédonie, René BROUSSARD, 7 rue Bertrant, AVIGNON (mais il est sans cesse du «voyage») a connu KHEMIA.....

TOUS A MARSSAC LE 14 JUILLET DANS LA FORET TRADITIONNELLE

CHAQUE INFORMATION AVEC ADRESSE COMPLETE EXPEDITEUR SUR UNE FEUILLE INDEPENDANTE

« J'ETAIS UN CANCRE, M. LABACHE L'AFFIRMAIT ». Je ne partageais pas cette opinion (comme moult autres !) au sujet de Lucien OLLIER (Chemin des Près, Quartier Ste-Anne, 06130 GRASSE). Après «avoir roulé sa bosse», il revint chez lui, pour épouser Gilberte PICON, institutrice à Gaston Julia. Ebéniste réputé, il agença, entre autres, les bars Le Garden, Grondona, l'Eden, Le Vox, Chantaco, et les magasins B.B., Laurence (Aboab), la Cigale, la Pharmacie Sagrandi, etc, etc...Et une seconde jeunesse nait sous son rabot : il fait beaucoup de lits d'enfants, et les premiers, ses trois enfants, Régis, Denis, Laurence, en profitèrent.....

En hexagone il est professeur technique dans un L.E.P. (Le cancre n'a pas mal réussi !) Il y enseigne la menuiserie d'agencement.

En novembre 83, il a perdu sa maman, née Marie-Louise VIGNE, longtemps chef de cuisine de la clinique Régnier St-Georges; et on y mangeait, déjà, aussi bien qu'aujourd'hui dans les hôpitaux et cliniques très souvenant « quatre étoiles ».

La famille Ollier formait une véritable tribu : des parents chers l'ont quittée : Victorien Ollier, mort en Juin 81; sa femme, née Marguerite BOSC, décédée en Décembre 1983. Un Ollier défraya un temps la chronique, le commissaire Auguste Ollier, associé au juge Pascal dans l'affaire de Bruay-en-Artois.

QUE LA TERRE EST PETITE, PETITE !! J'avais demandé à M. LABASSE (32 rue de Gajac, 47300 VILLENEUVE-SUR-LOT) s'il ne connaîtrait pas la nouvelle adresse de M. Antoine CERDAN, l'historien de notre Résistance qu'il a activement vécue, dont KHEMIA était revenue : « N'habite pas » Enquête et réponse négative... Avec un groupement ami, M. Labasse va passer huit jours à Playa-de-Oro sur la Costa Brava..... Et la première connaissance qu'il voit en face de lui est..... Antoine Cerdan faisant son marché !!

MARC, L'EXILE POUR LA SECONDE FOIS, a été nommé, pour un remplacement à Pertuis, près d'Aix : Les élèves de ce Lycée profiteront au moins du scandale vécu en Corse. Marc Tennevin sera affecté à un poste de titulaire dans le prochain mouvement officiel; espérons qu'il ne sera pas nommé chez les Basques.....

UN COMBLE DANS LES TRIS POSTAUX. Une K. envoyée à Albert Navarro à son adresse personnelle à Balma est revenue avec le cachet « N'habite pas à.... » Qu'un postier même suppléant ne connaisse pas un collègue titulaire ! Balma n'est point Paris.

J'en profite pour signaler que l'aîné des fils Navarro, Michel, déjà dans les P.T.T. fait son service national, ex-militaire, (mot trop à droite sans doute) chez les « gens d'armes »; et certains badintérisants voudraient qu'ils soient des gens sans armes, dans la gendarmerie !

DE LA ROUTE D'ORAN ET DE LA COUPOLE A MEYLAN. M. Michel ALONZO et Mme Carmen SERNA (4 rue des Aiguinars 38240 MEYLAN) dont les parents étaient laitiers, route d'Oran, étaient primeuristes en gros sous la coupole. Mariés à St-Vincent par le Chanoine Ernest Mas, ils ont eu trois enfants, nés à SBA : Michelle mariée à un sétifien, Irène et Roger, mariés à un et une patos, fort sympathiques, dit belle-maman. Six petits-enfants, tous grenoblois, font la joie de leur arrière grand'maman, 86 ans et très active.

ILS ESPERENT RETROUVER DES AMIS AUSSI BIEN que des souvenirs d'enfance de l'avenue Kleber et du faubourg Marceau, grâce à K. C'est ce qu'attendent Aimé MARTINEZ et Mme, née Lydie PICON (52 allée d'Arcole 33150 CENON. Né avenue Kleber, il a fréquenté l'Ecole Marceau, puis l'E.P.S. et les Cours Professionnels, av. Bretaudeau et il a eu son C.A.P. Il travailla chez M. Gomez, menuisier-ébéniste rue Bara, puis rue Vauban. Service militaire, puis entre aux établissements Sananes. Marié à Lydie Picon, de la rue des Carrières, au Marabout; il entre ensuite au Lycée de Mme de Cara jusqu'en 62. Il est actuellement Maître-Ouvrier à l'Université de Bordeaux III. Mme Picon mère et leur frère Alexandre Picon vivent avec Aimé et Lydie qui ont deux enfants : François (3 filles), Marie-Line (1 garçon).

DEUX REVUES CONSACREES AU LANGAGE DANS LA VIE ET DANS LA FOI est d'un intérêt capital à la portée de tous, dirigée par M. Guillermou, professeur agrégé, ont été sabordées par deux grands éditeurs. Naguère ce fut VIE ET LANGAGE publiée plusieurs années par LAROUSSE. Aujourd'hui après deux ans ce sont les éditions TEQUI qui sabordent FOI ET LANGAGE. La vie des mots et la foi exprimée par des mots n'étaient pas rentables pour ces grands de l'Édition; comme si la connaissance du langage pouvait entraîner ces grandes Maisons à la faillite. Triste époque.

LES CARTES DE LA JOURNEE DU TIMBRE publiées à la mémoire d'Emilien PLANCHON ont réveillé beaucoup de souvenirs chez les philatélistes mais aussi chez les Légionnaires; Basile CHRISTAKIS écrit : « ces images m'ont rappelé ma tenue de l'époque de simple soldat, notamment le képi avec la jugulaire et le cache-pousière autour du cou, sans parler des torsers-nus et aux mains la pelle et la pioche qui ont construit des dizaines de kilomètres de pistes algériennes, et, n'est-ce pas, manu militari.....

AH ! QUAND LES COQUILLES DU REDACTEUR S'ABATTENT sur la recette des P.T.T. de 09460 QUERIGUT, le prénom du Receveur n'est plus MICHEL mais MARCEL; et Marcel attirant une vieille et très amicale association de nom avec un patronyme célèbre, le receveur de Quérigut n'est plus Michel Garcia, mais Marcel Cerdan; et des gants de boxe sont bien peu pratiques pour un collaborateur de Méxandeau; mille excuses, mais souhaitons que le receveur soit plus respecté à l'Hotel des P.T.T. de Quérigut que le ministre par les postiers de sa bonne ville de Caen lorsqu'il est au restaurant !

UNE NOUVELLE FAMILLE DE LA GRANDE GENS BORDONADO (M. et Mme Robert Bordonado Chemin des Cyprès, rte du Tholonet, 13100 AIX-EN-PROVENCE) amenée à K. par Odile Pereira da Silva, et pourquoi, pensez-vous ? Mais.... parce que Mme Bordonado est une ancienne de Gsell, originaire de Fleurus. Lui, est un ancien de Laperinne et, évidemment, apparenté à la grande famille des entrepreneurs; ils ont trois enfants : 2 filles, Sophie et Véronique, étudiantes de la Faculté St-Pie X à Paris; Véronique vient d'épouser François Xavier RENAUD qui a épousé l'idéal de la famille : l'Algérie Française et beaucoup d'autres idées, peu dans le vent du modernisme tous azimuts. Un petit Emmanuel, 7 ans perpétuera le nom de cette branche Bordonado.

DES TROIS MARABOUTS A BRENTONNE, M. Pierre SCHIMTT (Brentonne, 74890 BONS EN CHABLAIS) est en pré-retraite depuis un an; Mme, née Suzanne DUPONT, originaire de Slissen est mère au

foyer, en attente de petits enfants; car il y a trois enfants au foyer Schmitt, nés aux Trois Marabouts et tous trois mariés : Francis, Yvon, Réjane.

LES CARTES DES JOURNEES DU TIMBRE ont particulièrement intéressé, dans le dernier numéro, M. Charles BODO (69, Bd Dostoievsky, 67200 STRASBOURG), et il a fait la surprise d'un numéro à son beau-frère Manuel MILAN, un des meilleurs artistes légionnaires, auteur de la carte 1952. Souvenirs, souvenirs, képi-blanc Manuel Milan....

RUES E. RECLUS, J.J. ROUSSEAU, JEAN MERMOZ; et aujourd'hui Henri MORENO habite les Clairs Logis, D, 31800 ST-GAUDENS. Après avoir fréquenté l'école Marceau, puis l'ancienne E.P.S. - futur Leclerc - il fut étudiant à DELLYS, et est fidèle aux congrès bi-annuels des anciens P.N. Cette année la section Midi-Pyrénées vient de réunir 500 personnes.

C'est aussi un ancien camarade à l'E.P.S. du futur docteur Lachèze, du temps de la direction Entresangle et des professeurs Contraire, Aubagnac, Battest, Loustalot, Jouvenceau etc....

Grâce à lui, un vieux légionnaire est soigné dans une maison de repos de St-Gaudens, pour des accès de fièvre, héritée de marais indochinois : c'est Ambroz VUKOJERIK, yougoslave, plus connu au «bar des amis» Montoya sous le nom de Cocovitch.

«*STYLE DE ZINC*», avais-je, paraît-il annoté une copie d'André SENDRA (57 allée Grand Parc, 73000 CHAMBERY). Il devait parfois aider papa au «bar des Pingouins», route de Mascara, et les copies devaient un peu imiter le langage de la clientèle. Mais s'il n'était pas au collège avec «beaucoup de conviction» dit-il, il avait un sourire pas du tout neurasténique. Il aime beaucoup les montagnes chambériennes, mais quand il retourne dans le midi, son esprit descend encore plus bas, direction «Bar des Pingouins» de son adolescence.

FILS DE SERAPHIN, PETIT-FILS DU REGRETTE PHOTOGRAPHE AMBULANT, Laurent CAZORLA (3 place Thales, Zup Sud, 30000 NIMES) se souvient de son grand-père, en cette fin juin, anniversaire de sa mort, et d'un autre anniversaire, 1962. Et dans un poème dont voici quelques vers il fait la symbiose de deux tristes fins juin : *Bel-Abbès pleurait - Les maisons s'égrenaient - Sous le soleil pervers - Nous avons tout laissé.... - On a donné le dernier regard - sur le Passé... - Le photographe ambulante - A disparu à jamais - Ne laissant derrière lui - Qu'une image d'un passé oublié....*

Laurent a appris de Séraphin la fierté d'être Pied-Noir.

C'EST L'AIR ET LES GENS D'HAMMAN-BOU-HADJAR, qu'Aimé VIAU (4 rue E. Astier, 13210 ST-REMY-DE-PROVENCE) cherche dans chaque numéro de KHEMIA, à travers les lignes ou en filigrane, lorsque sa pensée bat la campagne des paysages aimés.

DE L'USINE D'ALFA DU MACONNAIS QUE SON PERE EMILE FERRETE dirigeait jusqu'à 38000 GRENOBLE (5rue d'Alembert) où il habite, Emile FERRETE fils fait encore souvent en pensée l'aller retour. Après avoir tenu le Bar «Chez Marcelle» à Montpellier, Emile père se repose à Pérois.

En 1936, Emile fils épousa la fille de Jean Montoya, le bar «Juanico», au fbg Thiers, et il est actuellement chef d'établissement à la S.N.C.F. Deux filles sont nées Sandrine et Christelle, 16 et 12 ans, qui se disent P.N. de coeur à 100%. M. et Mme Ferrete seraient heureux de retrouver Lucette CLAVERIE, dont le père était militaire à l'A.L.A.T. Elle avait deux frères et ils habitaient fbg Thiers; leur dernière adresse serait Marseille.

JE SUIS UNE DES TROIS PETITES FILLES souvent assises sur la fenêtre du bureau de M. Barnabé, à BEL-ABBES JOURNAL, se présente Mme Janine PAYAN, 29 rue Jean Moulin, 31700 BLAGNAC. La première était Suzanne TORREGROSSA «ma cousine» fille de M. et Mme Jean Torregrossa décédés, qui a épousé M. Isidore JURADO, a 2 enfants, un petit-fils et habite BASTIA (c'est une fidèle lectrice). La deuxième fillette était Sylviane LOPEZ, fille de M. et Mme François LOPEZ; elle a épousé M. Guy PELLICER, gardien de la paix. «J'ai perdu le contact, je serais heureuse de la retrouver; ils seraient dans la région Lyonnaise».

«Je suis la troisième, fille de M. et Mme Jean, FLORES, maman vit toujours à la maison; j'ai épousé Christian PAYAN, de la rue Malakoff; je suis maman de deux garçons - 27 et 26 ans - et d'une fille de 18 ans... J'ai aussi une petite fille de 20 mois.

Mon mari aimerait retrouver Henri TASTEVIN, jeune chirurgien, collaborateur du Dr Raynal à l'Hôpital; il avait épousé Mlle Crebassa, une Beunoise, professeur au Lycée de jeunes filles de SBA.

«J'AI HABITE LA GENDARMERIE» écrit Mme Michel NOGUERA, veuve d'un gendarme; elle aimerait reprendre des contacts amicaux avec ses anciennes connaissances.

AMITIE D'ENFANCE... M. et Mme Jean CHAMOND (av. de Maurin, 12 cité du Soleil, 34000 MONTPELLIER) sont originaires de BOUTEFER et de BOUTLELIS; mais s'ils ont toujours la nostalgie des paysages familiers et volés, Jean pense souvent à son ami d'enfance Pierre; ils sont toujours en relations, en pensée par les P.T.T.; car le jeune camarade de jadis, devenu sacerdos in aeternum fut jusqu'à la fin de la France, l'abbé Pierre RUIS, curé de Mercier-Lacombe, un des fondateurs de KHEMIA, il y a 21 ans.....

LES TROIS ENFANTS DE L'AGENT GENERAL D'ASSURANCES. Comme je le note «in fine» dans la nécrologie de M. Vincent MACIA, j'avais reçu une lettre de lui peu avant son décès, dans laquelle il me parlait de ses enfants. Et depuis ce triste 7 Mars, mercredi des Cendres c'est son fils aîné qui m'a longuement entretenu de la gens Macia, à travers le souvenir filial : «Mon père avait pris de profondes racines avec ses trois enfants, au 44 rue A. Musset, derrière l'Huilerie Tramier, quand le cataclysme l'a pris et projeté en Métropole.»

Ainsi l'Aîné Georges est devenu médecin généraliste (noble aspect de la médecine - le corps est un-); avec un collègue, il a un Cabinet, 1 rue Voltaire à OLLIOULES qui est très estimé dans toute la région. C'est le Docteur Georges MACIA qui a reçu le dernier souffle de son père. Il a quatre grands enfants; trois garçons de 22, 21 et 16 ans, et une fille 18 ans.

Son frère GERARD, marié, père d'un garçon de 15 ans est chef de ventes chez Citroën, dans la région parisienne.

Quant à leur soeur, MARIE-THERESE, mariée, mère d'un garçon de 11 ans, elle est chanteuse lyrique; sa voix et son jeu attirent les connaisseurs.

CLIENTS DE LA BOULE D'OR au Mamelon, oyez : M. Henri SENTENERO (4 rue Alsace-Lorraine, 86500 MONTMORILLON) écrit que Mme Henri BARRIERA qui servait Anis XXZ et khémia, à la «boule d'or» se rappelle au bon souvenir des ex clients, amis et connaissances.

DE LA FERME ALBRAND, A BOUKANEFIS AU HOULME....

Itinéraire de l'exil pour Roger GUILLEM et les siens. Il fréquenta l'Ecole de Palissy, sans penser qu'un jour l'Algérie ne serait plus Française par une volonté satanique. Il épousa, le 4 Juin 1954, Micheline ALONSO. Ils ont cinq enfants : PATRICIA, née en 1956, institutrice, NICOLE-ISABELLE née en 1959, comptable; CHRISTINE, née en 1962, laborantine médicale devenue Mme LAUMIER avec un petit Jérôme de 2 ans, normand de naissance; CORINNE, née en 1963 et ROGER, né en 1965, font partie de la foule des chômeurs : souhaitons leur vite un autre «métier» pour bientôt. Ajoutons que la DAASS a confié à Mme Micheline GUILLEM un petit garçon de 6 ans, car elle est nourrice agréée.

Jusqu'en 1962, M. Roger Guillem travaillait au Maroc comme collaborateur de la société BEGHIN depuis dix ans; et soudain Beghin n'eut plus le «béguin», et refusa de renouveler son Contrat : 1962, influence FLN, pas écartée.... Il travaille actuellement, dans un silo de la Presqu'île Elie à ROUEN.

O ! L'ODEUR DE LA CORNE BRULEE DES SABOTS DES CHEVAUX ferrés, à l'angle de la rue des Chalets et de l'avenue Th. Héritier dans la maréchalerie GUIDOU; certains chevaux acceptaient avec philosophie d'être rechaussés à neuf, mais d'autres ne trouvaient pas cela à leur goût et regimbaient; quant à moi -des goûts et des couleurs- j'aurais sacrifié les parfums les plus huppés à cette odeur; à chaque occasion possible, du 16 rue des Chalets, je m'approchais, narines épanouies... Ce bon souvenir a refait surface en recevant une lettre de Mme Heinz Rudolf AST (Les Ombelles A, 54100 NANCY). En effet M.H. AST a épousé Eliane GUIDOU. Mais en 1957, elle était une élève gentille et appliquée du Lycée de Mme Laure de Cara. Je lui avais écrit mon plaisir olfactif, elle a répondu d'une belle plume : «Sur une page de vie, nous avons senti la corne brûlée des sabots et vécu le Lycée des deux côtés d'un bureau.... Et la méditation s'enrichit».

(Voir «recherches»)

TOUS A MARSSAC LE 14 JUILLET DANS LA FORET TRADITIONNELLE

DU 7, IMPASSE RUE BORYSTENE où habitait Raymond PARRA, il réside maintenant 745 rue des trois Moulins, Rubelles, 77950 MAINCY. Son père était cheminot aux C.F.A. Le jeune Raymond est apprenti chez M. Ernest PLACA, prothésiste dentaire, rue du Général Sarraill; il a travaillé au garage du Sud, derrière l'Olympia. Actuellement il voudrait bien retrouver certains amis ou voisins. Voir «Recherches».

KHEMIA A 14000 KILOMETRES, chez M. Bernard FARAUT, ancien élève de Mme CAUX, à l'école de SONIS; né en janvier 43 sur les bords de la Mekerra. Il fit ensuite ses études de cuisinier. Il a d'abord exercé son métier en Ecosse, et actuellement cuisinier chef en Afrique du Sud, dans un hôtel monumental, sur la côte à DURBAN. Il serait heureux de

recevoir ses anciens camarades ou connaissances bel-abbésiennes, s'ils faisaient, par hasard, un petit tour par là-bas; s'il y a impossibilité, il serait heureux de les retrouver via P.T.T., mettez vos souvenirs et amitié dans une lettre qui sera adressée à Bernard FERAUT, Exécutive-chef, Smith street, DURBAN, Afrique du Sud. Et KHEMIA lui apportera les lointaines nouvelles de son bel-abbésien bradé.

TOUS A MARSSAC LE 14 JUILLET DANS LA FORET TRADITIONNELLE

SUCCES

PHILIPPE SAUVAGE, fils de M. et Mme Gaby SAUVAGE directeur du Centre Hospitalier de 42704 FIRMINY a ouvert, en Mars un Cabinet de Kinésithérapie à 34400 LUNEL, ville dans laquelle sont maintenant fixés les membres de la famille de Mme Gaby Sauvage, les JORGE du Bar ELIE, aux excellentes et multiples brochettes, face à la statue de la République.

M. JEAN PEREA, qui habitait rue Dollet, était menuisier; en Hexagone, après avoir passé un concours, il entra au Lycée «La Versoie» de THONON-LES-BAINS en qualité d'Agent Spécialiste; un DIPLOME D'HONNEUR lui fut attribué, par arrêté du 24 Juin 1982. Il vient de recevoir les « PALMES ACADEMIQUES ».

Depuis le 1er Octobre 1983, il est retraité (II, av. du Forchat, 74200 THONON-LES-BAINS)

ILS AURONT 16 ANS EN L'AN 2000

Le 5 Février 1984 est né à BOLENE, le souriant FREDERIC, fils de Roland SALLÉ et de Mme, née Anne-Marie FUENTES et petit-fils d'Henri FUENTES, ex E.G.A. et de Paulette, née DANIELSEN, ex Hôpital Civil.

Et voici le ONZIEME petit enfant, chez le Docteur Roger STILHART et Mme; charmante CAROLLE, fille de Anne et Michel BONNIN; c'est le 21 Février 1984, qu'elle est venue rejoindre son frère Loïc.

Dr et Mme Roger STILHART, Lot. Biver, Aiguebelle, LE LAVANDOU.

« Doublé » chez Rémi et Florentine NAVARRO (16, rue J.P. Béranger, 76160 YVETOT) heureux grands parents d'un petit BENOIST, le 9 Juin, au foyer de Christine et Jean-Louis; et d'une petite CLAIRE, le 8 Janvier, au Foyer d'Elisabeth et d'Alain.

M. et Mme Georges DEBIE annoncent que leur fils BERNARD est papa d'un ADRIEN, né voici 8 mois, il a été baptisé le 29 Avril à Limoges; ils rappellent que leur fille Béatrice, maman d'un Cyril de 7 ans vit également à Limoges.

A Metz, BRUNO a un Cédric de 3 ans; « Mais lequel de nos trois enfants nous donnera une petite fille, c'est une espérance qui nous tenaille ? »

Il leur fait bon vivre « Dans la belle forêt Landaise; bercés par la houle océane ».....

Une mignonne EVE est née chez M. Georges BONHOMME, entrepreneur de Terrassement et de Mme, née Josette Pastor (47, av. de Muret, 31300 TOULOUSE) et fait la grande joie de son arrière-grand-mère, Mme Gaston Pastor, née Rose-Marie Marcet : originaire de Boukanefis, elle était boulangère, 7 rue Ancelot.

M. et Mme Henri LAVAL (32, les Occitans, rte du Cap, 34300 AGDE) écrivent: « Nous voici arrières grands parents d'une CELINE, jolie comme sa maman, notre petite fille Dominique; le papa est Patrick MICHEL. Nos autres petits enfants s'échelonnent entre vingt et sept ans, Mathieu et son frère Olivier sont les fils de notre dernière, Henriette, qui, après Fénelon, fut élève à la maison mère des Trinitaires à Valence..... »

NOCES D'OR SACERDOTALES

Tous les paroissiens des différentes paroisses du Chanoine Dominique VALLARINO, partageront sa joie : le 29 Juin, il y aura 50 ans qu'il a été ordonné prêtre en la Cathédrale d'Oran. Chacun se rappelle qu'après avoir été, en 1935, curé du Têlagh, il le fut à SBA, au Sacré Coeur, puis fut le premier et le dernier curé de Notre-Dame-de-Toutes-Grâces au Faubourg Perrin.

Sa santé lui donne souvent du souci; mais la médecine, la Ste Vierge et les repos de « Ste-Marie-des-Anges » à HYERES, lui font supporter, avec foi, tous ces ennuis humains.(84760 ST-MARTIN-DE-LA-BRASQUE.)

UNIS PAR DIEU ET L'EGLISE

VERONIQUE BORDONADO, la seconde fille de M. et Mme Robert BORDONADO (Chemine des Cypres, rte de Tolonet, AIX-EN-PROVENCE) étudiante à la faculté ST-PIE X, à Paris, a épousé François-Xavier RENAUD; c'est un jeune Emmanuel qui était garçon d'honneur et témoin du bonheur de sa soeur, et Sophie, l'aînée, fille d'honneur : un jeune foyer de Chrétiens de toujours s'est fondé.

Bruno THIBAUD petit-fils de M. et Mme AUBINAUD (26 Bd Rossi, 13004 MARSEILLE et 63500 LE BROC) a épousé Mademoiselle Brigitte BUREL.

ILS NOUS ONT QUITTES

ISABELLE BERTHON-ESCRIVA

La disparition la plus lamentable jamais publiée ici : seule une foi enracinée peut, dans de tels cas, éviter la révolte : « l'homme propose et Dieu dispose, mais il est dur sous le choc de bériner son Saint-Nom. Ensuite croire est la suprême consolation »; paroles d'une grand-mère, Mme Paulette Georges-Escriva qui est d'un grand réconfort pour tous les siens.

Quelle joie, le 26 Février, dans une lettre de Claude et Pierre ESCRIVA : « Notre fille aînée, Isabelle, prépare la naissance de Grégoire (indiscrète échographie !) pour le 9 mars »... Elle était en pleine forme, toute joyeuse à la pensée de ce nouveau bébé -3ème enfant après Sidonie et Amandine, nées par césarienne- qu'elle avait voulu avec courage. En tant qu'infirmière, elle s'était fait suivre minutieusement tout au long de sa grossesse; avec son gynécologue, elle avait programmé cette 3ème césarienne.

Elle entra en Maternité....

La presse, la radio, la télévision annoncèrent que la Maternité de..... (et suivait le nom de la très grande ville) avait été fermée après le décès d'une parturiente par suite de..... Mais aucun nom de la « victime » n'était cité. On lit, on écoute, on voit la Maternité funèbre; on serre les poings : « cela en 84 »? Et les informations vont leur train.

Puis, un soir, très tard, le téléphone sonne dans le bureau de KHEMIA et la voix effondrée de Claude fait des efforts surhumains pour annoncer, dans des sanglots, le grand malheur; l'enfant est sauvé, mais il ne connaîtra jamais une caresse maternelle; erreur(s), négligence(s)? en tout cas inadmissibles à notre époque.

La levée du corps d'Isabelle eut lieu en l'Eglise ST-Alban de Lyon, près de l'Institut Médico-Légal où la pauvre petite avait été autopsiée: la Science voulait savoir..... Les obsèques eurent lieu à Albion, dans la Drome, pays d'origine de la famille de Louis BERTHON, professeur de Lettres, dont la douleur était insoutenable. La gentillesse, la simplicité, la droiture d'Isabelle étaient, au milieu des larmes, dans la pensée recueillie de la nombreuse assistance.

De là-haut, Isabelle veille sur tous ceux qui te pleurent. Et que Dieu et la Vierge, leur donnent force et courage !

M. PAUL-EMILE VIARD

KHEMIA, comme toutes les publications et organismes P.N. est attristée par la disparition de Paul-Emile VIARD, Président National de l'ANFANOMA, décédé le lundi 26 Mars. Il a été inhumé à Epinal, sa ville natale. Il faisait parti d'une famille profondément Chrétienne : il avait une soeur dominicaine et un frère prêtre.

Le numéro de FRANCE-HORIZON, d'avril lui est consacré et publie quelques uns des innombrables témoignages que l'ANFANOMA, du chef a reçus du chef de l'Etat au modeste exilé ami et reconnaissant.

Mme Alphonse MUNOS, née PEREZ, vient d'avoir la douleur de perdre en quelques mois, ses deux frères : ANTOINE PEREZ, inspecteur de police honoraire de Montluçon, jadis à SBA, est décédé le 14 Mars 1983, à l'âge de 64 ans; et son frère JOSE, le 22 octobre 1983, âgé de 74 ans, également de SBA, à Aubagne.

M. Gilbert DIAZ et Mme née Michelle MAESTRE (21 rue Emile Garet, 64000 PAU), M; et Mme Antoine SANCHEZ et Mme, née Françoise DIAZ ont eu la douleur de perdre leur chère maman, Mme DIAZ, née Isabelle LARA, âgée de 85 ans; elle habitait au Mamelon et tous se rappellent sa gentillesse.

Trois semaines plus tard, c'est Mme Maria MONDEJAR, née SANCHEZ qui décédait. C'était la maman de M. Martin MONDEJAR et de Mme, née Ginette BARBER. ET DE M. Antoine MONDEJAR; elle était la tante -la tata gateaux- de M. Raymond MAESTRE, de Mme Denise SANCHEZ et de M. Antoine SANCHEZ et Mme, née Françoise DIAZ.

M. Gaby SAUVAGE a eu la douleur de perdre sa tante maternelle, Mme AMOUR, née Aurélie BRETON, de SBA : elle est décédée à

Marseille le 13 Novembre 1983, elle était âgée seulement de 70 ans.

Mme Marié PARRA (I rue P. Donzelot, 25200 MONTBELIARD) a eu la douleur de perdre sa maman, Mme Isacio RODRIGUEZ, née Pietad MORALES, 87 ans à 30150 MONTFAUCON; son papa, maçon est décédé, en 1952, à SBA.

Mme Vincent MACIA, née Carmen RODRIGUEZ, ses trois enfants et ses petits-enfants ont eu la douleur de perdre leur mari, père et grand-père Vincent MACIA, décédé le 7 Mars à l'âge de 74 ans; ses obsèques ont eu lieu en l'Eglise de la Valette. Il était né à Mercier-Lacombe d'une famille de onze enfants - il était le dernier - . Il passa sa jeunesse route d'Oran au Quartier de la Marine où ses parents tenaient l'épicerie MACIA-BONARA, très connue. Il habitait fbg Thiers, rue A. de Musset, et fervent belotteur, il se détendait «chez Néné». Il menait à bien une double activité : il était, 11 rue de la Légion, agent Général de l'AIGLE; et ses clients savaient que sa parole valait une signature. Et il fut aussi démarcheur émérite des Pépinières ESTIBALS, et avait la confiance des vignerons de la région. N.B. voir « De Bel-Abbès et de partout », sur les enfants Macia : Vincent Macia avait écrit à KHEMIA quelques jours avant son rappel à Dieu; un écho était déjà prêt sur lui et les siens... Et le 7 Mars est venu.

Toutes les anciennes de l'Institution Fénelon apprendront avec grande tristesse le retour à Dieu de Soeur Hélène de la Trinité, à la Maison de repos St-Joseph, 07100 ANNONAY; elle était la dernière bel-abbésienne résidant dans cette maison.

M. Sauveur NAVARRO et Mme, née Adélaïde BERAGUAS ont eu la douleur de perdre leur soeur et belle-soeur décédée à l'âge de 79 ans; elle était employée aux P.T.T. et habitait rue des Pyramides. Depuis l'exode, elle habitait PAMIERS, centre de tous les siens.

M. Claude GARCIA (16, rue de Ladignac, 67760 GAMBSHEIM) a eu la douleur de perdre sa maman, Mme Albertine GARCIA, née COLAS. Cette disparition frappe aussi M. et Mme Francis MAHR et Mme Marie-France GARCIA; et tous entouraierent leur père M. Ernest GARCIA DE leur affection lors des obsèques célébrées en l'Eglise de l'Immaculée Conception de SCHILTIGHEIM. (M. Ernest GARCIA, Résidence La Krutenau, Appt 217, 47 rue de Zurich, 67000 STRASBOURG.)

M. Albert RODRIGUEZ (7, av. de la Résistance, 64000 PAU) a eu l'immense peine de perdre son frère PIERRE, décédé à l'âge de 66 ans, le 15 octobre 1983, à Marseille. Il avait épousé Albertine PERRET, fille du Maire de Bedeau; il était entrepreneur de transports à BEDEAU et MECHERIA.

M. Georges BENSADOU (2, rue St. Lozare, 69007 LYON) écrit : « Une génération de Pieds Noirs s'en va; après plusieurs oncles et tantes, c'est ma mère qui nous a laissés ». 3Mme BENSADOU, née Farhée BLIAH, du Mamelon à SBA, est décédée à l'âge de 80 ans le 28 Février 1984, 125 av. de Margues, 13008 MARSEILLE.

M. François SANCHEZ et Mme, née Clotilde SORIANO (107, rue de Laden, 81100 CASTRES) anciens commerçants à PRUDON, ont eu la douleur de faire part du décès à Lyon de leur oncle Emile PEREZ; il était âgé de 82 ans. Frère de la mère de Clotilde SANCHEZ, il avait fait carrière aux C.F.A.(SNCF) et habitait avenue Kléber.

M. Alfred BAEZA et Mme, née Cécile BAEZA (29, rue de Brest, 69002 LYON) ont eu la tristesse de perdre leur oncle Vincent BAEZA, à l'âge de 90 ans, le 26 Mars 1984. Ancien carrossier à SBA, il est décédé chez ses enfants, rue Lacuzon, à LONS LE SAUNIER.

Mme Y. Rabineau, 70 rue Lénine, G 112, 94200 IVRY SUR SEINE) nous communique : M. et Mme Alfred RUIZ, commerçants 102 av. Kléber ont eu la grande douleur de perdre leur fils aîné Alfred -- Frédou - le 21 février (46 rue Bernau, 94500 CHAMPIGNY-SUR-MARNE,) Il était marié et père de deux enfants. Il a succombé, après quatre opérations, à une maladie qui pardonne rarement.

Jean-Pierre et Aimé LAMASSOURRE ont eu la tristesse de perdre leur tante, Mme Marcel HOME, née Constance GOURDON; elle était la belle-soeur de M. Alexandre HOME, maire de BONNIER, et demeurait rue Mogador; son mari Marcel, est décédé à LIMOUX, en 1962. Elle est pleurée par ses enfants : Marcel, ancien de Sonis (Montclair, 11250 ST-HILAIRE) et Simone, -Mme Henri NICOLAS- (Alairac, 11290 MONTREAL). Et quatre petits enfants se souviennent beaucoup de leur chère grand-mère.

Mme Jeanine TOURNIAIRE (I rue Armand, 69100 VILLEURBANNE) a eu la grande douleur de recevoir le dernier

souffle de sa maman Mme LIAGRE, née Marie-Louise Dubreuil-Duplan; elle s'est éteinte le 1er février, et a rejoint dans l'Eternité son mari, dont KHEMIA naguère a rappelé l'attachante personnalité.

Mme Geneviève Strudel (12 route de la Plaine, 78110 LE VEZINET) annonce la disparition de Germaine GILLET-RENAUD, née à SBA, elle perdit son père médecin très jeune. Elle fut un poète plein de spiritualité et de soleil intérieur :

Je ne viens pas vers vous, O Dieu par lassitude
Mon coeur n'est en rien ulcéré,
Je ne viens pas vers Vous, non plus par habitude
Par crainte, prudence ou regrets

.....
Je viens vers Vous par choix et choix délibéré

Le beau frère de M. et Mme RUMEAU-LEGIER dont le dernier numéro a annoncé le décès en une ligne, in extremis, M. Jean BAZILLE ancien élève du Lycée d'Oran avait passé son Droit à Alger. Président honoraire du Tribunal Administratif, il était officier du «Mérite National» et officier de la Légion d'Honneur. Son fils Roger est notaire. (Mme Jean BAZILE, née Eugénie LEGIER, villa Bellevue, 26170 BUIS-LES-BARONNIES)

Nous revenons également sur le décès Mme Hector ANTON, née Marie FLORES : elle avait deux enfants -M. et Mme Pierre ANTON et Mme Lucienne ANTON et des petits enfants et arrière-petits-enfants. Elle est décédée le 11 février dans sa 81ème année; le service religieux fut célébré en l'Eglise Saint-Paul de la Vallée des Renards à l'HAY-les-Roses et l'inhumation eut lieu dans le caveau de famille à FRESNES.

Par pitié filiale, M. et Mme ANTON vivent maintenant dans le logement de leur maman, 6 allée des Renardeaux, 94260 FRESNES. Tous les lecteurs uniront dans une même et pieuse pensée Marie et Hector, très connus, et en particulier à l'Imprimerie de Murcia et à la caisse de l'Empire-Cinéma.

Mme Paul DUCASSOU (Villa Mek Erra OEyregave, 40300 PEYRHORADE) nous apprend la disparition, le 17 avril, de son amie d'enfance, Mme MAILHABIAU, née Marthe BEDOUX, institutrice honoraire de l'Ecole Marceau (route de Saweterre, 40300 PEYRHORADE) Ce décès peïnera beaucoup tous ces anciens collègues de toutes les écoles de la ville et toutes celles qui étaient alors ses petites élèves, et toutes ses connaissances.

M. Lucien FUERTE et Mme, née Nicole BONNET (17 rue des Couteaux, 44400 REZE), actuellement à l'Ambassade de France au Caire, ont eu la douleur de perdre leur grand-mère, Mme Antonia SADIER, née MILLAN, décédée le 4 février 1984, à Salon de Provence, à l'âge de 82 ans.

ERRATA.- Des erreurs sont encore plus regrettables lorsqu'il s'agit de ceux qui nous ont quittés. M. Marcel GALVEZ (le Hameau des Collières, 83240 CAVALAIRE-sur-MER) a perdu sa nièce et non sa soeur.

Et M. Vincent DIES (I rue St-Genes-des-Fontaines, 66000 PERPIGNAN) a perdu sa mère et non sa femme.

Nos excuses et nos pieuses pensées renouvelées à ces familles.

DERNIERE MINUTE

Pour la parution des Heures Tristes ou Gaies de la vie, tenir compte du délai de 30 jours avant parution.

Les informations suivantes seront reprises et développées le 15 Sept. NOCES DE DIAMANTS de M. Marcel ARBERET et de Mme, née Juliette LUNEAU (7 av. Frémont, 06200 NICE)

MARIAGE de Dominique ROUGER avec Philippe THIERION (4 rue Watteau, 42100 ST-ETIENNE)

DECORATION Commandant CR. Emmanuel BOTELLA, Chevalier de la Légion d'Honneur (34740 VENDARGUES)

DECES M. Jean BODÉ, 88 ans (33 av. Herriot, 71000 MACON)

Mme Marie BORGNIET, née CANOVAS, 94 ans (6 rue Braille, 33600 PEYSSAC)

Mme Ramona RUIZ, 93 ans (34740 VENDARGUES)

Mme Irénée FROMENTIN, née Félicie SALLELES, 83 ans (77380 COMBS LA VILLE)

M. Gracian MALDONADO, 83 ans, et son fils Gilbert, 49 ans (Famille Claude SCHENK, 33300 BORDEAUX)

Raymond ALBA (44 rue Dabray, 06000 NICE)

ECRIVEZ A KHEMIA

NE TELEPHONNEZ PAS

DES COQUILLES ET PLUS GRAVE

DES ERREURS SERONT EVITEES

MERCI

VOEUX ET MESSAGES EN FILIGRANE

Et voici la grosse gerbe des vœux et messages -JOUR de l'AN en retard, PAQUES en avance et maintenant dépassées-; peu follichon à transcrire et aussi à composer photo-électriquement, n'est-ce pas Monique, l'Imprimeuse?..... Mais utile, si utile pour retrouver des noms, et souvent recherchés depuis longtemps, parfois depuis l'exode. Pour plagier le Corse aux cheveux plats (« un dessin vaut un grand discours »), une simple adresse est souvent éloquente. Les adresses parues le 15 Mars ne sont pas reprises. Les adresses de ceux dont il est parlé dans « De Bel-Abbès et de Partout » ou d'autres chroniques ne sont pas également reprises ici.

A la fin de cette liste, quelques addenda omis ou mal classés dans les codes.

- 06000 Mme Marcelle FERNANDEZ, «Les Cycas», Prom. des Anglais NICE
- 06000 M; et Mme Raphael PONS, 24 rue Gounod NICE
- 06100 Mme Pauline PASTOREL, 22 rue X. Maistre, NICE
- 06150 M. et Mme A. FROMENTIN, Le Sagittaire, 12 rue Aurélie, CANNES LA BOCCA
- 06200 M; et Mme Albert SANANES, Chat. des Anges, 35 rue Féraud, NICE
- 06300 Mlle Fernande LATIL, 23 av. Mendiguren, St-Charles, Bt.c NICE
- 06340 Mme Henriette STUCKLE, I Ch. de l'Oliveira, bloc A, LA TRINITE
- 06400 M. et Mme Jacques ALBRAND, 110 La Croisette, CANNES
- 06600 Mmes R. de la ROSA et MATTEL, Magda Cottage, La Fontbonne, ANTIBES
- 06600M. Edmond SAINTAURENS, Riviera Parc AI, rte de Gusse, ANTIBES
- 06800 M. et Mme A. PICARD, Les Myosotis, rue du Dr. Goni, CAGNES/MER
- 11400 Mme Gilberte GEOFFROY, 5 rue Clément Ader, CASTELNAUDARY
- 13002 M. et Mme L. FLETEREN, Parc Bellevue F. 28, MARSEILLE
- 13002 M. et Mme Roger AUBINAUD, 26 Bd Colonel Rossi, MARSEILLE
- 13007 Mme Odette PONS, 97 F., av. de la Corse, MARSEILLE
- 13008 M. et Mme Pierre GOINARD, 120 F. rue du Comt. Rolland MARSEILLE
- 13012 M. Claude VEYRET, 58 av. Caillots, Bt 22-23, MARSEILLE
- 13090 M. et Mme Gilbert LAJARA, I rue des vignes, cité Corsy, AIX-en-P.
- 13640 Mme Jeanne BOURGEON, Bd de la Durance, CHARLEVAL
- 17000 M. FERNANDEZ, 30 rue Th. Gautier, LA ROCHELLE
- 20200 Mme S. JURADO, Bertrand D, ville de Pietrabugno, BASTIA
- 21310 M; et Mme Albert CHEBILLE, 36 rue de Dijon, MIREBEAU/BEZE
- 24000 M. Nicolas CHOLET, 117 rue Combes des Dames, PERIGUEUX
- 24000 Mme Magdeleine MORNAND, 34 rue E. Cotton, Charmiers, PERIGUEUX

- 25200 Mme Firmin CEREZO, 13 rue P. Donzelo, MONTBELIARD
- 30000 Mme BARLOY, 30 Imp. des Rameaux, rue de la Garonne, NIMES
- 30000 Mme Jeanne MARQUET, 3 Place L. de Vincv, NIMES

- 31000 Mme Françoise HUET, 42 allée de Barcelone, TOULOUSE
- 31100 Famille RIOS, II rue du Béarn, TOULOUSE
- 31130 M. et Mme André DELIEUX, 9 rue d'Armagnac, FONSEGRIVES

- 31210 M. SABUCO, garage, av. de St-Gaudens, MONTREJEAU
- 31260 Mme Denise GARCIA, Quart. Besse Mane, SALIES DU SALAT
- 31300 Mme J.BONHOMME-PASTOR, 49 av. de Muret, TOULOUSE

- 31380 M. et Mme MURIEL Ganidech, MONTASTRUC-LA-CONSEILLERE
- 31500 M. Julio PARRA, 42 av. de Castres, TOULOUSE
- 31500 M. Gabriel SIRVENTE, 8 rue de Gap, Bat.B, Appt 581, TOULOUSE
- 33170 M. et Mme N. VICEDO, 46 rue St-François Xavier, GRADIGNAN
- 33240 M. et Mme E. OLIVER, rte de Plagne, ST-ANDRE-DE-CUBEZAC
- 33580 Famille BOUSCARY, Ste-Ferme, MONSEGUR
- 34000 M. et Mme J. CHAMOND, av. de Maurin, 15 cité Soleil, MONTPELLIER
- 34000 Mme Emile LAMBERT, Le Caroubier, 192 av. de Lodève MONTPELLIER
- 34000 M. Jules LANIE, B.3, Florales, 26 Bd la Perruque, MONTPELLIER
- 34000 M. P. MAESTRE, 31 rue Alain, Les Sorbiers, F2, MONTPELLIER
- 34510 M. et Mme Cl. et R. MOUNIER, 68 av. J. Castelnaud, Ter. Occitanie, MONTPELLIER
- 34200 M. et Mme L. BOURGNE, Les Pins du La Bat.D, Bd de Verdun
- 34400M. Ernest BERAGUAS, Chemin du Fesc St-Just, LUNEL.....SETE
- 34500 Mme Pierre KULLA, 29 rue Pasteur, BEZIERS
- 34500 M. et Mme Henri PLISSON, 16 CH. des Prés, Marsillanges, BEZIERS
- 34540 M. et Mme Ch. SARMIENTO, 7 av. de Poussin, Baladuc-le-Vieux
- 34920 M. et Mme A.BARTSCH, 73 imp. de la Fauvette, LE CRES. BAL-les-BAINS
- 37170 M. et Mme J. ALAPHILPE, 106 r. Brulon, St-Avertin, CHAMBRAY LES TOURS
- 38500 Mlle Isabelle AGUERA, rue du Lavoir du Criel, 5 le Coteau, VOIRON
- 44800 M. et Mme ROGER JEAN, Le Golf, 3 allée Mozart, ST-HERBLAIN
- 45700 M. Joseph GIL, 14 rue des Glycines, VILLEMANDEUR
- 58640 M. Joseph GARCIA, 8 av. des Platanes, VARENNES VAUZELLES
- 63350 Mme Juliette BAILLEUX, La Charme, r. du Bouchet, MARINGUES
- 64000 Mme Albertine DOUSSET, Carlitos 3, ent.4, Bd du Sarrailh, PAU
- 64000 Mme Michelle FERRIZ, 4 rue Chatieu, PAU
- 64100 Mme MACABIAU, 9 av. F. Fourie, BAYONNE
- 65500 M. et Mme André ABADIE, 14 rue Sabathe, VIC-EN-BIGORRE
- 66000 Mme Odulie GARCIA, I rue Jussieu, PERPIGNAN
- 66000 M. Jules LOPEZ, 21 rue Ch. Bozon, PERPIGNAN
- 69100 Mme G. GONZALES, 9 av. Condorcet, VILLEURBANNE
- 64124 Mme Josephine MARIN, rue de l'Eglise, COLOMBIER SAUGNIEU
- 69600 M. et Mme Joseph PONCE, 12 rue Baudin, OULLINS
- 69890 Mme Yvette GARCIA, 77 rte de la Gare, LA TOUR DE SALVAGE
- 71100 Mme Adrienne MONNOT, 49 r. Prévoyants, St-Rémy, CHALON/SAONE
- 71100 M. et Mme Victor PERON, 6 r. des Tamaris, St-Rémy, CHALON/S.
- 73000 Gendarme René CAMBON, 270 r. Maconnais, Tour 603, CHAMBERY
- 74200 M. F. GINOX, Eden, place Moulin, THONON LES BAINS
- 75015 M. et Mme L. DERMOUCHERE, I rue G.Boissier, PARIS
- 76000 M. Camille SORIANO, 29 rue Liszt, ROUEN
- 76160 M. Georges MAS, 37 Val St-Martin, DARNETAL
- 76300 M. Louis CLAVEL, 61 R. de la République, SOTTEVILLE-lès-ROUEN
- 78110 Mme Geneviève STRUDELE, 12 rte de la Plaine, LE VESINET
- 78200 Mme Christiane LANDES, rue Duguay-Trouin, MANTES LA JOLIE
- 78200 M. H. MOLINIER, 20 Ch. du Trou Rouge, Magnanville, MANTES LA JOLIE

- 81100 M. et Mme V. GARCIA, 6 r. Gros, Valdurenque, CASTRES
- 81110 Abbé Marcel BUTTICAZ, Arfons, DOURGNE
- 81190 Doct. Albert MAREGIANO, La Tourette, MIRANDOL-BOURGOGNAC
- 82000 Mme Alice REYMOND, 40 bis rue Léon Cladel, MONTAUBAN
- 83000 M. et Mme Paul DEVATINE, 6 place d'Armes, TOULON
- 83160 M. et Mme H. LEROY, La Tour des Ferrages, LA VALETTE DU VAR
- 83200 M. et Mme Henri DUBREUIL, 509 av. du 15ème coros, TOULON
- 83320 Mme Danièle TRIBOUT, Villa II, les Salettes Peno, CARQUEIRANNE
- 83400 Mme Joseph SERNA, les Palmiers E, r. du grand Marché, HYERES
- 83400 M. Robert SERNA, Lot. Petit Grès, Appt 29, HYERES
- 83700 M. Pierre DELHOMME, 35 allée Mergules, ST-RAPHAEL
- 84000 Mme Claire TORREGROSA, chez Mme Margnane, 17 bd St-Ruf, AVIGNON
- 84100 Mlle J. ALMARCA, Le Raphaelis, N°, ORANGE
- 84100 M. Y. GALMARD? Quart. Sables Ouest, r. des Jonquilles, ORANGES
- 84130 Mme Yvonne ENDERLE, 22 rue M. Pagnol, LE PONTET
- 84760 Chanoine Dominique VALLARINO, ST-MARTIN-LAEBRASQUE
- 93600 M. V-G. TORREGROSSA, le Savigny, 17 av. Savigny, AULNAY/BOIS
- 94320 Mme Jean PAYAN, 13 rue des Mésanges, THIAIS
- 95110 Mme L. ASENCIO, chez M. Dutrou, 3 allée La Bruyère, SANNOIS
- ESPAGNE, Simon CANOVAS, Parque Naciones, ALICANTE 16
- ESPAGNE M. Joseph MARTINEZ, Lioret, bar Pepico, 20 r. Diaz Moreu, ALICANTE

ADDEDA-OMISSION OU MAL CODEE

- 10100 M. J. ALCARAZ, 3 rue Champ Chardon, ROMILLY-sur-SEINE
- 30150 Mme Eugénie CHAPTARD, HLM 18, av. II Novembre, ROQUEMAURE
- 30150 M. et Mme G. HENRI, Domaine «Catel Oualou» ROQUEMAURE
- 33160 Alphonse ESPUCHE, 8 r. Hustin, Le Haillan, St-MEDARD
- 31250 Mme Helyett SCHARFFE, 2 rue Chateaubriand, Lot. du Levant, REVEL
- 33390 M. et Mme Grégoire SEULIN, La Taillande Plassac, BLAYE
- 34100 M. et Mme A. BERNARD, Les Cyprès 19, 446 Louis Ravas, MONTPELLIER
- 34170 M. et Mme F. BERNARD, 2 imp. Moutte, Bellevue, CASTELNAU-le-LEZ
- 34290 M. et Mme DAPERON, 14 cité Labicarie Bassan, SERVIAN
- 38500 Mme Joseph ROQUEMORA, 5 av. Kennedy, VOIRON

NOUVELLES ADRESSES

- M. et Mme Alain DORADE, 424 av. du Comte Vert 73000 CHAMBERY
- M. et Mme Guy AYROLES-MARTINEZ, 26 r. Bourdette, 31130 BALMA
- Mme Christiane RUIZ, 4 av. Pampidou, 86000 POITIERS
- M. et Mme Jean TOURNIAIRE, 106 rte de St-Fortunat, 69450 ST-CYR-MTGOR
- Mme Marie MUNOZ, 25 rue Tortueuse, 82200 MOISSAC

RECHERCHES

M. Pierre DEBIERRE, rue de la Tuilerie, ISLE-SUR-LE-DOUBS, recherche M. Jean FLORENTIN, ayant habité 13 rue Foch, TIARET (de la part de Mme Albertine MARTINI, 14 rue des anémones, 25550 BAVANS)

Mme Marguerite MALET, La «Chalosse» à 72, Cité Cuyes, 40100 DAX, serait heureuse d'avoir des nouvelles de ses camarades de la classe de Mlle MISS (C.E.P.) Ecole Sévigné, fbg Perrin.

M. J-P SAMPERE, 15 lot. Gayet, 97435 ST-gilles-LES-HAUTS (La REUNION) le poète des REGRETS -voir poésies- écrit « Je me tiens une collection de cartes postales anciennes, surtout d'Alger, si vous connaissez des amateurs... »

M. Pierre JARRIGE, St-Ferréol, 31250 REVEL, né à Burdeau-Tiaret, ancien pilote civil et militaire serait heureux d'entrer en relations avec des anciens du C.A.B.A..... Il recherche «la trace d'un des deux frères BEDEL survivant qui serait actuellement dans le Tarn-et-Garonne.

M. Othon KREMAR, 6 bd du Parc Impérial, 06000 NICE recherche ses anciens camarades de SONIS, 5ème et 4ème 1960-1962 Il serait intéressé par des cartes postales, photos, tracts de SBA

Mme Marie PARRA, 9 rue Donzelet, 25200 MONTBELIARD, recherche Mme Pierre TRABIA, née Eliane JUAN, sœur du Docteur JUAN d'Oran: elle tenait une parfumerie spécialisée dans les produits « Coryse et Salomé ».

M. Raymond PARRA (voir «De Bel-Abbès et de Partout») recherche ses amis, et voisins de la rue Borysthène, entre autres, les familles RUIZ, épicerie, ORTUNO, MUNOZ, Jean-Paul BARRIOS.....

M. et Mme FERETTE (voir de Bel-Abbès et de Partout) recherche Laurence CLAVERIE, dont le père était à l'A.L.A.T.

M. Christian PAYAN-FLORES (voir de B.A. et de P.) aimerait retrouver le chirurgien TASTEVIN-CREBASSA de la clinique RAYNAL; et Mme Jeanine PAYAN-FLORES serait heureuse d'avoir des nouvelles de Sylviane LOPEZ qui a épousé le policier Guy PELLICER.

* * *

Eliane AST-GUIDOU serait heureuse de retrouver une amie d'enfance, de la Maternelle à la Philo, EDMEE ARDOUIN, du fbg Thiers, puis Perrin; son père était cheminot aux CFA- SNCF

TOUS A MARSSAC LE 14 JUILLET
DANS LA FORET TRADITIONNELLE

TOUS A MARSSAC LE 14 JUILLET DANS LA FORET TRADITIONNELLE

A TRAVERS LES REVUES

- LE CARILLON JOYEUX (Paroisses de MARSSAC et LABASTIDE). Confession ou psychanalyse?...«L'amour de Dieu pardonne dans le Sacrement de Pénitence»
- ALTAIR -J.P. Hamblenne, B.P. 1446 B 1420 BRAINE L'ALLEUD, Belgique. Parmi tous les poèmes de ce numéro, je cueille « La Harpiste » de Paule Dierickx
- RELAIS, N°57 (N.D. de la Groulaie, 44130 BLAIN) Le rock est-il innocent ? Difficile à croire.
- INTROIBO (Ass.N.Pinot, II rue Thiers, 49000 ANGERS. Tous jours la chronique de Judas Macchabée, et la défense de la Tradition deux fois séculaire.
- LECTURES FRANCAISES (Chiré, 86190 VOUILLE) N°324. La campagne communiste contre le 19 Mars.
- L'ASTROBALE, Université Libre (Celu, BP 32-75362 PARIS-Cedex). Théologie et légitime défense, par J.P. Moreau.
- L'ENTENTE (BP. 35, 13254 MARSEILLE Cedex 6); La ligue Nationale contre le crime et pour l'application de la peine de mort devant les martyres d'enfants.
- FACETTES ET CARTES POSTALES ET COLLECTIONS (BP.15, 95220 HERBLAY) qui ne connaît le mensuel des curieux et chercheurs et le premier périodique de la carte postale de Collection, ancienne et moderne ?
- CREDO (5 allée Corot, 78170 LA CELLE-ST-CLOUD) Pour le vrai catéchisme, et pour le sentiment de la pénitence.
- LE BULLETTIN CELINIEN, N°19 (BP. 70, 1000 BRUXELLES 22) Les relations entre Céline et Galtier Boissière fondateur du «Crapouillot».
- IOTA (27, rue Lamartine, 13006 MARSEILLE) N°94 «Réapprendre l'Europe» une étude nourrie d'histoire.
- TRADITION ET PROGRES (Trois-Puits, 51500 RILLY) « 19 Mars : témoignons notre gratitude à nos Morts civils et militaires d'Algérie Française »
- L'ECHO des Français rapatriés d'Outre-Mer (BP.443, 83704 ST-RAPHAEL Cedex) numéro spécial sur Sidi-bel-abbès : bonne approche pour qui ne connaît pas notre ville perdue.

LES LIVRES

L'ENCRE ET LE CALAME, par Olivier LAURENT (Olivier ORBAN 85 F)

Recevoir ce livre a été pour moi une suite de surprises; d'abord tout ce qui concerne l'ancienne Egypte m'attire; ensuite si Olivier LAURENT m'était un nom inconnu dans la gent des Lettres, j'ai appris que c'était un pseudonyme composé des deux prénoms de ses grands fils pris par respect de la déontologie, pour ne pas mêler Finance (l'auteur est employé de banque) et Littérature, et c'est, ici, son premier livre. Où la surprise devint plus forte, ce fut lorsque je sus qu'il était né au Tèlagh : Jean-Marc CHAPUIS, fils de Jean et de Gisèle GARLAND, de Descartes; Olivier LAURENT était donc le fils de mon élève de 1938, en Philosophie, à l'Ecole de Sonis. Dans les «Evènements», j'avais perdu de vue Jean; une longue lettre de lui, reçue le 27 Février 1982 me l'avait fait retrouver à Vichy son point de chute; je lui répondis par retour ma grande joie... 48 heures plus tard, la réponse à ma réponse fut terrible : un carton à liseret noir m'apprenait que Gisèle et Jean-Marc venaient de perdre subitement leur mari et père : Jean avait seulement 62 ans. Oui, recevoir ce livre fut pour moi une suite de surprises, mais combien tristement mélangées.

L'ENCRE ET LE CALAME a retenu toute ma pensée et mon plaisir profond, et, a jeté un voile sur le triste souvenir de 1982.

Le titre ? Pensez à l'expression Latine qui, pour tous, est sortie des pages rouges du Petit-Larousse : «l'apsus calami» qui excuse une faute de porte-plume, de roseau taillé en Egypte (comme si la faute venait du crayon Conté, de la pointe Bic ou du Waterman : ils ont bon dos !) Et les Hiéroglyphes tracées par le calame sont venus jusqu'à nous.

Donc le roman écrit par Olivier Laurent serait la transcription d'un récit ancien, procédé classique, mais tellement naturel ici. Tout d'abord, réservez-vous quelques agréables longues heures pour ce voyage dans une Egypte d'il y a 36 siècles, sans doute plus passionnant qu'un voyage en Egypte 1984, cantonné dans une exposition de chairs (plus ou moins) fraîches d'un village Trigano. Ce voyage-là compte, cependant en effet, 430 pages sans blancs trompeurs, caractères et interlignes rendant, la lecture plaisante.

L'Histoire est celle de Nébéry, jeune Crétois, naufragé à l'âge de raison, dirions-nous, sauvé et vendu à une famille égyptienne qui l'adopte. Il fait des études brillantes, et grâce à des relations, sorte d'E.N.A. de l'époque, il est distingué par un Pharaon, surtout après que Nébéry lui ait sauvé la vie dans une chasse à l'hippopotame (terrible lorsqu'il est blessé).

Tout cela, ou presque tout, pourrait vous allécher sur la «Prière d'insérer» de la dernière page de la couverture. Mais Nébéry à la mort de ce Pharaon, fut choisi par la Princesse Maâtakaré Hatchepsout qui

lui succéda; notons que prénoms et noms des héros de ce roman étaient à l'époque aussi simples à prononcer que Jean ou Marie Durand, Isaac ou Rachel Lévy, et Aïcha ou Ahmed ben Mohamed.

Je ne trahirai pas Nébéry et son calame : Olivier Laurent a «traduit» avec beaucoup d'attrait le manuscrit caché dans les sables il a 36 siècles : découverte précoce, si l'on songe aux dernières hiéroglyphes de Nébéry : « Plus tard, dans des millions d'années, un modeste pêcheur les découvrira. Je prie les Dieux qu'ils aient l'idée de les porter à un scribe savant qui pourra les lire. Les hommes de cette époque lointaine sauront alors combien le règne de Maâtakaré Hatchepsout fut digne d'admiration. » Il s'est trouvé un pêcheur futé qui les a découverts bien avant ! Comme aurait dit Bossuet : «qu'est-ce que 35 siècles ?»

Et le voeu de Nébéry s'est réalisé : Olivier Laurent nourrit son roman de science historique : son MALLET ET ISAAC de 6ème et 5ème l'ont encouragé à aller plus loin; et sans doute la fréquentation assidue de «l'Institut d'Etudes Politiques de Paris lui a été très utile : comme disait mon Ahmed : «La Poultique est partout et toujours» Et lorsque la politique en reste à son sens Étymologique, l'admiration de la cité, elle est à la base de ce roman; et cela donne à lire des faits de société divers suivants les heures et les jours, tristes, joyeux, criminels, amoureux, catastrophiques, somptueux... des intrigues, des mystères, et un service de renseignements vieux comme le monde.

Lisez, lisez ce roman : Olivier Laurent vous instruira en vous passionnant; vous apprendrez ce qu'était l'Égypte lointaine, d'une civilisation toute différente de celles que nous connaissons, nous, exilés de la Terre des trois Monothéismes, Israélites, Chrétiens et Musulmans; et très souvent cela sera une découverte.

J.B.

LES FUNERAILLES DE L'HONNEUR, par André FIGUERAS (Editions André FIGUERAS, BP.575, 75027 PARIS CEDEX 01, Franco 85 F) Lisant le titre, les fidèles de l'auteur comprendront qu'il s'agit de l'Honneur de l'Algérie Française qui a été enterré en 1962. Et les fervents des larrons des «accords-chiffons de papier», les quillards de la FNACA n'attendent pas juillet pour les funérailles : peu leur importe les P.N. tués, égorgés, massacrés du 19 Mars au 5 Juillet, et même après : c'est un crachat sur des tombes.

Mais il y a une Providence qui sait attendre : lisez la page 164; vous savez que le Général Jouhaud acquitté sauva la tête d'un condamné à mort, son supérieur, le chef de l'O.A.S., le Général le plus décoré de France, Raoul Salan. Il occupa aussitôt sa liberté à écrire sa Résistance, à la raconter sur les ondes..... Alors cette page raconte elle aussi; je résume ici.

Le 7 Novembre 1971, 19 heures, à Colombey les deux Eglises un homme fait des réussites; la radio ronronne; un speaker au formalisme stupide annonce : «Notre invité de ce soir est Monsieur Raoul Salan». Le nom fait se crispier l'homme aux réussites, il devient livide, pétrifié, le visage se déforme; efforts pour un balbutiement, mais la langue s'empate, les mots n'arrivent pas. Un grand cri fuse, le «chêne» bascule...

De certains généraux, l'ami caustique que fut Galtier-Boissière écrivait : «Mort dans son lit»; Figueras aurait pu écrire : «de la table aux réussites vers l'Eternité», où il devait envoyer Laval, Brasillach (gracié en paroles, la veille devant Mauriac) Pucheu, Bastien-Thiry, Degueldre et tant d'autres.

Le livre ne parle pas des funérailles du mort du 7 Novembre. Mais Figueras écrit : «Le jour même où je termine ce livre, sur les Champs Elysées, flotte en abondance l'étendard exécration du F.L.N.»

Question : Des HONNEURS pour Chaldi, ou DESHONNEUR pour nos Trois Couleurs ?

J.B.

LE JOURNAL D'UN ENFANT DE LA MITIDJA, par Emile ARNOLD (Africa Nostra, 6 rue Paladhile, 34000 MONTPELLIER, pris non indiqué)

Ce livre s'adresse à la Piednoirie de l'Est Algérien; il intéressera les natis de Blida et de toute la région en carte sur la couverture: tel notre toubib-confiance d'ici-même réussite que notre toubib- confiance de là-bas, le docteur Belkhodja reparti vers Allah-Dieu très miséricordieux. Dans le temps, tous les faits, souvenirs, anecdotes se déroulent surtout dans la première moitié du siècle et particulièrement avant, pendant et après les hostilités qui allaient entrer dans l'histoire sous le nom de Grande Guerre; et, surtout dans le département de Constantine, et à Alger siège de toutes les administrations centrales.

Ce livre sera lu également avec intérêt, comme un guide rétro, par tous qui, pour les vacances, gagnaient la Métropole en Buick ou en 4 CV, par la Tunisie et l'Italie, via la montée à Chréa et détour au Ruisseau des Singes.

J.B.

N.B. Avant les dernières années, il n'y avait en Algérie que trois départements : Alger, Oran, Constantine.

TOUS A MARSSAC LE 14 JUILLET



ECOLE VOLTAIRE 1947-1948
CM 1- CM 2
Document : Mme Hausberg



ECOLE EUGENE ETIENNE
Vers 1950 : Mlle LIOT
Document : Mme Chevalley
née Michelle Vicente



ECOLE EUGENE ETIENNE
1947-1948
Document : Mme Chevalley
Voir « De Bel-Abbès et de Partout »

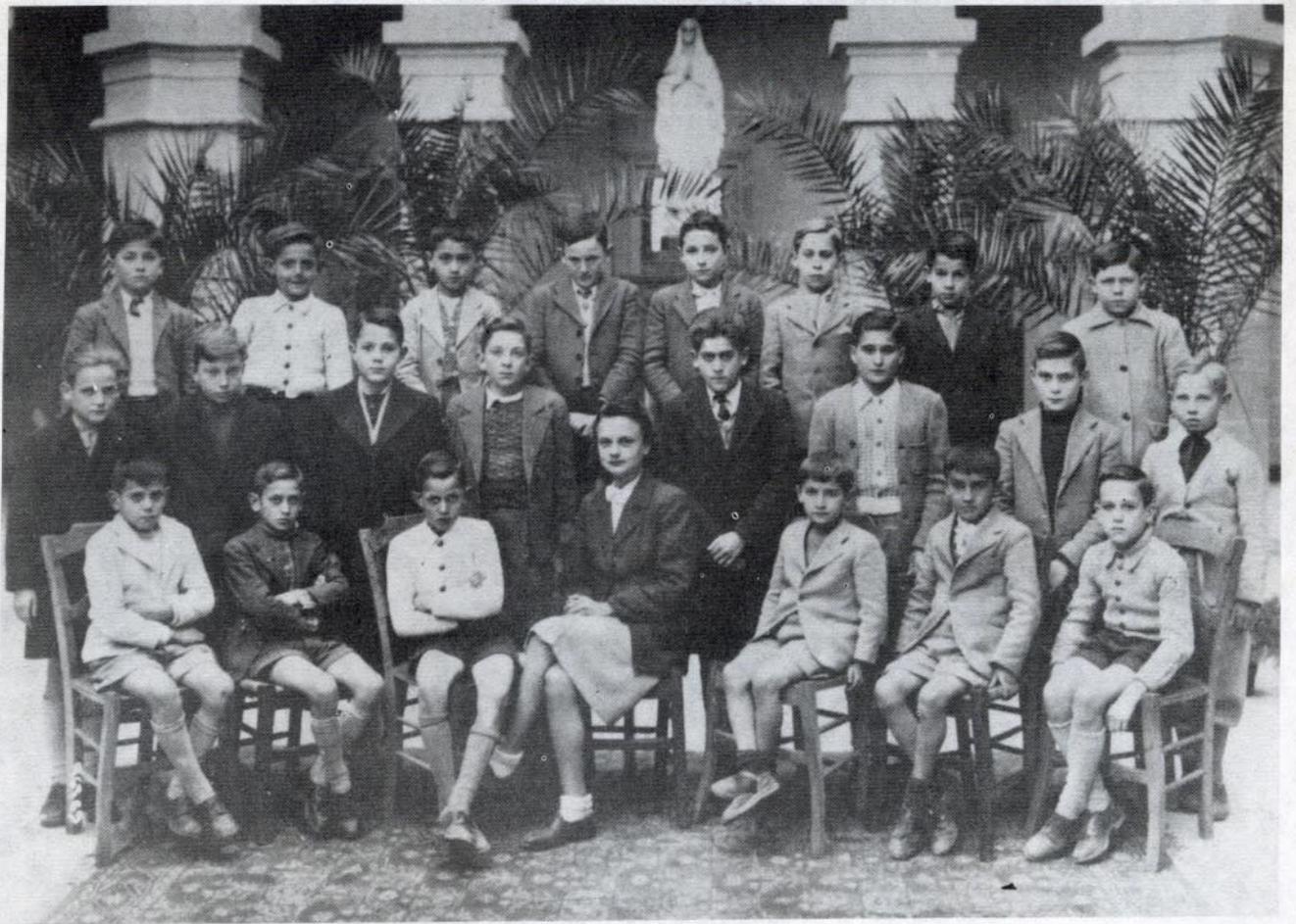




CENTRE D'APPRENTISSAGE DE S.B.A. 1951
2ème année Menuiserie Professeur : M. RAMON
Document Mme Hausberg



E.P.S. FILLES. 1933 Cours Supérieur : Mme Sévigné, née Imbeau, et Mme ORSINI
Document Mme Huguette Ferraris, 22 rue Lisson, 17300 ROCHEFORT SUR MER



ECOLE DE SONIS 1945-1946. Classes de Mlle PUIDIER et de Mme BERARD
(Document : Mme PEREZ). Voir « De Bel-Abbès et de Partout »





ECOLE MARCEAU. 1931 Directrice Mlle MATEO. Classe de Mme Coutura
Document : Mme Joseph Ponce, née Adèle PEREZ
 Voir « De bel-Abbes et de Partout »



ECOLE MARCEAU. 1937-1938 Cours Elémentaire 2ème Année Classe de M. Pierre RIU
Documentation : M. Aimé MARTINEZ, 2 allée d'Arcole, 35150 CENON
 Voir « De Bel-Abbès et de Partout »

NDLR. M. et Mme Pierre RIU, née Renée THIEDEY périrent dans un accident de voiture, en 1970; Renée avait été mariée avec Jacques ZARAGOSSI, le jeune pilote qui se tua en Piper-Cub.

Quelle tragique destinée, et quelle souffrance maternelle pour Mme René THIEDEY mère.